

Séniors en scène

Sketches pour interprètes séniors

de Pascal MARTIN

Merci de votre intérêt pour mon texte.

N'oubliez pas de faire le nécessaire pour les droits d'auteur auprès de la SACD (<http://www.sacd.fr>) si vous jouez ce texte dans le cadre de représentations publiques.

Selon la nature de votre spectacle, la SACD vous indiquera s'il y a un montant à payer ou pas.

Si le texte n'apparaît pas dans la liste de mes textes, c'est qu'il n'a pas encore été joué. Je ferai alors l'inscription au répertoire de la SACD et vous pourrez faire la demande quelques jours plus tard. C'est grâce aux droits d'auteur que les auteurs vivent et peuvent vous proposer des textes pour votre plaisir et celui de votre public.

Quand vous créez un spectacle, même si les représentations sont gratuites, vous payez les décors, les costumes, les accessoires... il n'y a pas de raison de ne pas payer le travail de l'auteur sans qu'il n'y aurait pas de spectacle.

Tous mes vœux de succès pour votre projet.

Droits d'exploitation

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

Il s'agit d'un extrait du texte. Pour obtenir la fin du texte, merci de bien vouloir envoyer un courriel à cette adresse : pascal.m.martin@laposte.net en précisant :

- **Le nom de la troupe**
- **Le nom du metteur en scène**
- **L'adresse de la troupe**
- **La date envisagée de représentation**
- **Le lieu envisagé de représentation**

Faute de fournir ces informations, la fin du texte ne sera pas communiquée.

1	Commando chouquettes.....	5
2	La journée mondiale du nettoyage de la nature.....	17
3	La tragique incandescence des papillons (femme).....	22
4	La tragique incandescence des papillons (homme).....	23
5	Le club des aînés.....	24
6	Les Mamies braqueuses.....	26
7	Mourir n'est pas jouer.....	38
8	Terminus.....	42
9	Toit... émoi.....	52
10	Petite somme, grandes conséquences.....	55
11	Touchons nos intérêts.....	61
12	Ils ne se marièrent pas et n'eurent pas.....	63
13	Les étirements.....	65

Droits d'exploitation

Ce texte est déposé à la SACD (Société des Auteurs et Compositeurs Dramatiques, 13 bis rue Ballu 75009 Paris France) sous le numéro d'enregistrement 145250.

Toute reproduction, diffusion ou utilisation doit faire l'objet de l'accord de l'auteur.

Toute exploitation doit être faite par l'intermédiaire de la SACD.

L'auteur peut être contacté à l'adresse suivante : pascal.m.martin@laposte.net

Les autres pièces de l'auteur sont présentées à cette adresse

<http://www.pascal-martin.net>

1 Commando chouquettes

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

Tous les personnages sont masculins ou féminins, adapter les prénoms en fonction.

- **Robert**
- **Thérèse**
- **Suzanne**
- **Émile**

Robert, Thérèse, Suzanne et Émile ont au moins 70 ans.

- Lieutenant Latroche
- Capitaine Morgnoul

Les âges de ces deux personnages sont indifférents.

Synopsis

Dans une maison de retraite, quatre pensionnaires mettent sur pied une opération commando pour distribuer des chouquettes aux résidents. La direction utilise les chouquettes comme moyen de chantage sur les résidents. La révolte gronde et des justiciers se dressent contre le totalitarisme à base de chouquettes. Hélas, la rébellion tourne au drame.

Décor : Maison de retraite.

Remarque :

Ce texte a été écrit dans le cadre d'un atelier d'écriture. L'inducteur était l'obligation de placer ces trois répliques proposées par les autres participants :

- On a autant de neurones dans le bide que dans la colonne vertébrale. Sauf toi. Dans le bide, t'as que de la merde. Et dans la tête aussi.
- Va ranger ta chambre s'il te plaît.
- Le sport, l'activité physique est essentiel pour moi. Ça me vide la tête, j'y suis rien que pour moi.

Ces répliques sont en rouge et gras dans le texte.

Scène 1

Robert

Bon alors, c'est quoi le plan pour les chouquettes ?

Thérèse

Comment ça pour les chouquettes ? Je croyais que c'était des bugnes !

Suzanne

Mais pas du tout ma pauvre Lucienne

Thérèse

Moi, c'est Thérèse, pas Lucienne.

Émile

T'as changé de prénom ?

Thérèse

Je me suis toujours appelée Thérèse. C'est votre Alzheimer qui vous bouffe le cerveau. Y a pas d'autre explication.

Émile

Moi, je croyais que tu t'appelais Bobby.

Robert

Bobby, c'est un prénom masculin, tu dérailles complètement mon pauvre Émile.

Émile

Je déraille pas. Bobby, c'est aussi un prénom féminin en Amérique.

Robert

Je vois pas le rapport avec les chouquettes.

Suzanne

Avec les donuts, éventuellement, il pourrait y avoir un rapport.

Thérèse

Alors c'est sûr, c'est pas des bugnes ?

Suzanne

Je t'ai dit non. Tu suis ou bien ?

Thérèse

Ça aurait très bien pu être des bugnes.

Émile

Oui, mais non.

Thérèse

Si vous le dites...

Suzanne

Voilà, on le dit.

Robert

Alors, le plan, c'est quoi, rapport aux chouquettes ?

Émile

Sur le papier, c'est simple. On pique les chouquettes et on les distribue à tous les résidents.

Thérèse

Voilà, ça c'est bien. Égalité pour tous sur les chouquettes.

Suzanne

Lucienne a raison. Le chantage aux chouquettes par la direction, c'est une atteinte à notre dignité humaine.

Thérèse

Parfaitement. Mettre en place un barème de chouquettes pour bonne conduite, c'est inhumain.

Émile

On a passé l'âge d'avoir des récompenses, surtout sous forme de chouquettes.

Robert

Finalement, c'est Thérèse ou Lucienne alors ?

Émile

On s'en fout. De toute façon, on va se donner des noms de code. Dans les opérations commando, c'est obligatoire.

Thérèse

Comment ça « Opération commando » ? On va quand même pas se battre !

Robert

Faut être prêts à toute éventualité. C'est la guerre des chouquettes.

Suzanne

Moi, je me suis entraînée. Je suis au top. Et toi Émile ?

Émile

Le sport, l'activité physique est essentiel pour moi. Ça me vide la tête, j'y suis rien que pour moi.

Thérèse

C'est bien ce que je disais, t'as le cerveau tellement bouffé qu'il est vidé.

Émile

Je te réponds même pas ma pauvre Lucienne, tu le mérites pas.

Robert

Bon, alors ces noms de code, on s'en occupe ou bien ?

Suzanne

Moi, je sais pas quoi choisir.

Émile

L'important, c'est qu'on s'en souviennent tous.

Thérèse

Avec vos Alzheimer, c'est pas gagné. Déjà que vous n'arrivez pas à vous à vous souvenir que je m'appelle Thérèse.

Robert

Tu fais chier Lucienne.

Suzanne

J'ai une idée pour qu'on s'en rappelle. Moi, j'ai de l'hypertension et tout le monde le sait. Alors mon nom de code, ce sera « Hypertension ».

Émile

Bonne idée. On s'en souviendra facilement.

Thérèse

C'est pas un peu long « hypertension » pour un nom de code ?

Suzanne

Et bien, on n'a qu'à dire « Hyper ».

Robert

OK. Alors, moi ce sera « Diabète ». « Diab » en version courte. Ça sonne un peu satanique. C'est cool non ?

Thérèse, Émile et Suzanne

Non.

Robert

OK, sympa.

Thérèse

Moi ce sera « Cholestérol ». Disons, « Choles » pour faire plus court.

Robert

Et tu l'écris comment ?

Thérèse

On s'en fout, on va pas s'écrire.

Robert

N'empêche que si tu abrèges « Cholestérol », il reste (*il épelle*) C H O L E S, et si on le prononce correctement, ça fait chole et on est plutôt sur des chaussures orthopédiques que sur du nom de code de commando.

Thérèse

Sauf que les chaussures Scholl, ça s'écrit pas comme ça.

Robert

Je croyais qu'on s'en foutait puisqu'on n'allait pas s'écrire.

Suzanne

T'es lourd Robert !

Robert

Qui ça ? Je connais pas de Robert ici.

Suzanne

C'est quoi son nom de code à lui déjà ?

Thérèse

Diab.

Suzanne

T'es lourd Diab avec tes questions d'orthographe. On fait pas un tournoi de scrabble spécial noms de code de commando.

Thérèse

On n'a qu'à dire que mon nom ça s'écrit (*elle épelle*) K O L E S S. Ça ira comme ça ?

Robert

Impeccable.

Un temps

Émile

Moi ce sera « Super ».

Suzanne

Comment ça « Super » ? C'est quoi encore cette histoire ?

Thérèse

On a dit que ça devait être une maladie. Et moi je connais pas de maladie qui commence par super.

Émile

A Suzanne

Tu t'appelles bien « Hyper », je vois pas pourquoi, je m'appellerais pas « Super ».

Robert

A ce compte-là, je pourrais me faire appeler « Extra » tant qu'on y est.

Thérèse

Sauf que c'est toujours pas une maladie. Alors non. C'est quoi ta maladie Émile ?

Émile

C'est un nom de maladie qui peut pas être utilisée en nom de code de commando.

Thérèse

Même en abrégeant avec juste le début ?

Émile

Surtout en abrégeant.

Suzanne

Il a raison. Ça va pas être possible. Il est incontinent.

Robert

Ah oui, abrégé, ça sonne pas terrible...

Thérèse

OK, alors trouve autre chose. T'as bien une autre maladie.

Émile

J'ai de la cataracte.

Suzanne

Si on abrège, c'est pas mieux.

Émile

Sinon, je suis un peu constipé et si on abrège, c'est toujours pas mieux...

Thérèse

Très bien. Ton surnom de commando, ça sera « Cube ». Allez zou.

Émile

Je vois pas le rapport.

Robert

Moi non plus.

Thérèse

« Cube », c'est l'abréviation de « Cul bouché ». C'est clair pour tout le monde ? On peut y aller ?

Robert et Suzanne

OK, c'est bon.

Émile

Oui, mais quand même...

Thérèse, Robert et Suzanne

C'est bon.

Émile

OK.

Robert

Maintenant qu'on a des noms de code. Le plan pour les chouquettes c'est quoi ?

Suzanne

Faut faire diversion pour occuper le personnel. Comme ça on pourra entrer dans la cuisine pour piquer les chouquettes.

Thérèse

Parfait, je suis volontaire pour faire diversion. Si ça peut m'éviter de me battre.

Émile

Va ranger ta chambre s'il te plaît.

Robert

Et surtout, tu fais beaucoup de bruit pour attirer le personnel.

Suzanne

Et quand ils arrivent, tu fais la dingie pour bien les retenir.

Émile

Ça sera pas trop dur. Déjà qu'elle sait plus comment elle s'appelle.

Thérèse

Vous savez quoi ? Merde !

Émile

On a autant de neurones dans le bide que dans la colonne vertébrale. Sauf toi. Dans le bide, t'as que de la merde. Et dans la tête aussi.

Thérèse

De la part du mec dont le surnom est « Cube », je trouve que l'allusion fécale est savoureuse.

Robert

Bon, ça suffit les chamailleries. On a une mission à remplir. Faudrait pas l'oublier.

Thérèse et Émile

Désolé.

Suzanne

Une fois que le personnel est occupé avec Koless, il faut crocheter la serrure de la porte de la cuisine. Quelqu'un sait faire ça ?

Émile

Il sort un clé en plastique

Pas besoin de crocheter. J'ai fait un double.

Robert

Comment tu as fait ?

Émile

J'ai piqué la clé à l'agent d'entretien pendant qu'il faisait le ménage et j'ai fait un moulage. Ensuite, j'ai récupéré un morceau de plastique rigide et j'ai reproduit la forme en sculptant avec une lame de mon rasoir que j'ai démontée.

Robert

Regardant en détail la clé

Incroyable, il y a tous les détails. J'espère qu'elle va marcher.

Suzanne

Comment tu as fait le moule pour prendre l'empreinte ?

Émile

Avec ma crème anti-hémorroïde. Je l'ai laissée légèrement sécher pour qu'elle ressemble à de la pâte à modeler.

Robert

Et du coup, ça te pose pas de problème de ne pas prendre ton traitement ?

Thérèse

D'après toi, pourquoi son surnom c'est Cube ?

Robert

C'est vrai, autant pour moi. Merci Émile de ton investissement personnel.

Suzanne

Une fois qu'on est entré, qu'est-ce qu'on fait ?

Robert

Je pense qu'ils les gardent dans la chambre froide. Faudra la fouiller intégralement.

Émile

Par contre, il ne faut pas allumer la lumière. Ça risque d'attirer l'attention.

Suzanne

OK, on prend des lampes de poche. Une fois qu'on a les chouquettes, je propose qu'on aille dans ma chambre. On attend que Koless nous rejoigne après avoir fait son numéro de dingo pour organiser la distribution aux pensionnaires.

Robert

Non, c'est trop risqué. Il faut d'abord attendre que tout le monde soit couché pour agir. Hyper, tu garderas les chouquettes dans ta chambre et on te rejoindra à minuit.

Suzanne

OK Diab.

Émile

Est-ce que tout est clair pour tout le monde ?

Robert, Suzanne et Thérèse

Non !

Émile

Comment ça non ?

Robert

Ça serait bien de récapituler.

Émile

A 22h00, Koless part dans sa chambre, elle fait du raffut pour attirer le personnel et elle fait la dingo pour les retenir.

Diab, Hyper et moi, on va à la cuisine. Hyper, monte la garde à la porte pendant que Diab et moi on entre grâce à ma clé.

Diab entre dans la chambre froide pour sortir les paquets de chouquettes pendant que je monte la garde devant la porte.

Quand tout est sorti, Hyper emporte toutes les chouquettes dans sa chambre. Diab et moi on retourne dans nos chambres. On se retrouve tous à minuit dans la chambre de Hyper pour commencer la distribution.

Robert, Suzanne et Thérèse

OK.

Émile

On peut y aller maintenant ?

Robert

J'ai une question.

Émile

Oui Robert ?

Robert

Tu as dit que tu montais la garde devant la porte de la chambre froide.

Émile

Exact.

Robert

Qu'est-ce que tu fais si quelqu'un arrive ?

Émile

Je te préviens pardi.

Robert

Oui, mais comment ? Faudrait un bruit discret mais caractéristique. Un genre de code.

Thérèse

Tu pourrais imiter la chouette.

Émile

Je sais pas imiter la chouette.

Thérèse

Et bien un autre animal. Le lièvre ou le lézard.

Suzanne

C'est pas un animal protégé le lièvre ?

Thérèse

Non, tu confonds avec la baleine grise.

Suzanne

Au temps pour moi.

Robert

A Émile

Tu sais imiter le chant de la baleine grise ?

Émile

Évidemment.

Robert

OK, alors on fait ça.

Émile

C'est bon ? On peut y aller maintenant ?

Robert

Et Hyper, elle fait quoi pour nous prévenir si quelqu'un approche de la porte de la cuisine ?

Thérèse

A Suzanne

Tu sais faire des claquettes ?

Suzanne

Je suis un peu rouillée, mais oui, je sais toujours.

Robert

OK, alors on fait ça.

Émile

C'est bon ? On peut y aller maintenant ?

Suzanne

Faudrait qu'on règle nos montres.

Thérèse

Pourquoi faire ? On passe l'heure d'été ou d'hiver ?

Suzanne

Non, mais dans les films, ils règlent toujours leurs montres dans les commandos.

Robert

C'est pas faux. Mais moi, j'ai pas de montre.

Émile

Moi, non plus.

Thérèse

Moi, j'en ai une. Mais elle est dans ma chambre. Je la réglerai plus tard.

Suzanne

Du coup, je suis la seule à avoir une montre à régler.

Robert

C'est pas grave. L'important c'est qu'elle soit bien réglée.

Émile

Il est quelle heure ?

Suzanne

Environ 3 heures et demi.

Robert, Émile et Thérèse

OK, c'est bon.

Émile

C'est bon ? On peut y aller maintenant ?

Robert, Suzanne et Thérèse

Oui.

Émile

Alors, c'est parti.

Robert

Mais on va où ?

Suzanne

Faire la sieste pour être en forme ce soir.

Robert

OK.

Ils sortent.

Scène 2

Si le spectacle dans lequel est inclut ce sketch est composé de plusieurs sketches, cette scène peut être jouée après d'autres sketches. Cela donnera l'illusion de l'écoulement du temps.

Même décor. Il y a 4 brancards avec quatre corps dessus, recouverts d'un drap.

Le Lieutenant Latroche se tient debout près des brancards, il relit ses notes dans son carnet avec l'air décontenancé et perplexe.

Le Capitaine Morgnoul entre.

Capitaine Morgnoul

C'est quoi ce bordel Lieutenant Latroche ?

Lieutenant Latroche

C'est pas très clair Capitaine.

Capitaine Morgnoul

Me dites pas que vous ne pouvez pas expliquer pourquoi on a retrouvé 4 petits vieux morts dans cette maison de retraite.

Lieutenant Latroche

Ça reste assez confus.

Capitaine Morgnoul

Vous avez interrogé le personnel ?

Lieutenant Latroche

Oui. Mais ça n'aide pas beaucoup. Vaudrait mieux mettre ces morts sur le compte de la grippe.

Capitaine Morgnoul

Et puis quoi encore ? On va résoudre cette affaire, en vitesse et avec des explications en béton Latroche.

Lieutenant Latroche

Je vous assure Capitaine, la grippe, ce serait mieux pour tout le monde.

Capitaine Morgnoul

Vous foutez pas de moi. Faites-moi un topo.

Lieutenant Latroche

Bien Capitaine. Donc selon le personnel, vers 22h00, ils ont entendu un raffut terrible dans la chambre d'une certaine Thérèse (*il montre le premier brancard*). Quand ils sont arrivés, elle avait mis sa chambre sans dessus dessous. Un vrai carnage. Ils étaient trois pour tenter de la maîtriser, sans succès. A un moment, elle s'est dénudée et elle est montée sur le rebord de la fenêtre. Ils se sont précipités pour la faire descendre, mais dans l'affolement, elle est tombée. On ne sait pas trop comment ça s'est passé. Ça va pas être facile de déterminer les responsabilités.

Capitaine Morgnoul

OK. Un malencontreux accident.

Lieutenant Latroche

L'autre femme, Suzanne (*il montre le second brancard*), a eu un comportement tout aussi étrange, mais plus artistique. Quand le personnel s'est précipité pour porter secours à Lucienne qui était passée par la fenêtre...

Capitaine Morgnoul

Lucienne ? C'est qui ça Lucienne ?

Lieutenant Latroche

Oui, c'est un autre mystère. Il y a un doute sur le nom de la première victime entre Thérèse et Lucienne. J'attends un SMS pour confirmation.

Capitaine Morgnoul

On verra ça plus tard. Poursuivez.

Lieutenant Latroche

Donc, quand le personnel s'est précipité pour porter secours à Lucienne ou Thérèse, ils sont passés devant la porte de la cuisine devant laquelle se trouvait Suzanne. A ce moment-là, elle s'est mise à danser, façon comédie musicale, en faisant des claquettes. Une des aides soignantes s'est arrêtée pour tenter de la calmer.

Capitaine Morgnoul

Des claquettes à son âge ?

Lieutenant Latroche

C'est un peu ça le problème. Elle avait quand même perdu en agilité. Il semblerait que sa hanche artificielle ait lâché et qu'elle se soit fracassée la tête sur un bac à fleurs en tombant. Elle a fait une hémorragie cérébrale. L'aide soignante n'a rien pu faire.

Capitaine Morgnoul

Mais pourquoi elle faisait des claquettes devant la porte de la cuisine ? Y avait personne d'autre ?

Lieutenant Latroche

A l'extérieur de la cuisine non. Mais à l'intérieur si. Pour celui-ci, le dénommé Émile, (*il montre le troisième brancard*) ce n'est pas très clair non plus. Après que Suzanne se fut malencontreusement tuée en tombant sur la tête, l'aide soignante a remarqué des mouvements suspects de lampe de poche dans la cuisine qui à cette heure est dans le noir. Elle est entrée pour voir ce qu'il se passait. A peine avait-elle passé la porte qu'elle a entendu un cri horrible. D'ailleurs, ça a réveillé tout le monde.

Capitaine Morgnoul

Un cri comment ?

Lieutenant Latroche

Les avis sont partagés. Entre le brame du cerf et la mouette énervée. Mais bestial et glaçant, ça tout le monde est d'accord.

Fin de l'extrait

2 La journée mondiale du nettoyage de la nature

Durée approximative : 15 minutes

Personnages

- Paulo : retraité de la pègre
- Gigi : épouse de Paulo

Synopsis

Nous sommes le 19 septembre, le couple de malfrats Paulo et Gigi, doivent déménager en maison de retraite. Seulement, ils ne peuvent pas laisser derrière eux dans leur jardin les cadavres enterrés par Gigi.

Scène 1

Paulo

T'es sûr qu'on prend la bonne décision ?

Gigi

Disons la moins mauvaise.

Paulo

On en aura passé du bon temps dans cette baraque.

Gigi

Arrête la larmoyance nostalgique, faut tourner la page.

Paulo

Quand même, ça me fait quelque chose, après 50 ans passés ici.

Gigi

Moins les 10 ans que t'as passés en taule.

Paulo

40 ans c'est quand même pas rien.

Gigi

Moins tes 8 ans de cavale dans la Creuse.

Paulo

Oui, bon ça va. Tu vas me faire le compte à rebrousse-poil jusqu'à combien ?

Gigi

Y a aussi les deux ans de coma après la foirade du braquage de la déchetterie de Limoges.

Paulo

C'était pas une déchetterie, c'était une usine de recyclage. J'étais un visionnaire du braquage dans le développement du rab.

Gigi

Et puis tes trois ans en Allemagne dans un Eros Center gay pour rembourser tes dettes au

poker.

Paulo

J'ai été victime d'un tricheur. Sa quinte flush, elle était surnaturelle. Et on avait dit qu'on parlait pas de ça. Rapport à ma dignité.

Gigi

Il a le rectum pudique ou une tendinite à la mâchoire ?

Paulo

On peut aussi voir ça comme un soutien à la défense des droits des homosexuels.

Gigi

Sans compter tes 10 ans dans la légion pour échapper à la justice.

Paulo

Oui, mais là je revenais quand même de temps en temps à la maison.

Gigi

Oui, pour dormir après avoir vomis ton excédent de boisson.

Paulo

C'était pour éliminer le syndrome de tresse poste automatique. Tu peux pas comprendre.

Gigi

N'empêche, qu'il est temps de partir.

Elle sort et revient avec deux pelles.

Paulo

Ben qu'est que tu fous avec des pelles ? Tu crois qu'on en aura besoin à la maison de retraite ? Y vont pas nous faire creuser notre tombe quand même ?

Gigi

On en a besoin ici et maintenant.

Paulo

Tu crois que c'est le moment de faire du jardinage, alors qu'on se barre ?

Gigi

Faut faire le ménage avant de partir. Si les nouveaux proprios sont du genre à jardiner, ils vont avoir une mauvaise surprise. Avec la mode des potagers bio bobos, on n'est pas à l'abri des emmerdes. Bouge-toi, faut qu'on creuse.

Paulo

Tu sais que tu me fatigues avec tes injections, fais-ci, fais-ça.

Gigi

Tu te lèves ou tu veux l'aide de la pelle ?

Paulo

Ça va, ça va. Pourquoi faut creuser ?

Gigi

Comment tu crois que j'ai bouffé pendant que Monsieur se planquait dans la Creuse, jouait au petit soldat ou dégustait de la saucisse allemande au mètre ?

Paulo

T'avais pas les allocs ?

Gigi

Faut avoir des mômes pour toucher les allocs pauv' cloche.

Paulo

Ce qu'ils sont procéduriers dans la fonction publique quand même !

Gigi

Fallait bien que je paie le loyer, alors j'ai démarré un petit business à la cool. Tu peux pas savoir ce qu'il y a comme demande en zone pavillonnaire pour se débarrasser des gens. Seulement, tout est là sous les massifs.

Paulo

Quoi ? T'étais tueur à gages ?

Gigi

TueuSE à gagES, je te prie. Les noms de fonctions et de professions sont féminisés.

Paulo

Et tu les as enterrés dans notre jardin ?

Gigi

J'allais quand même pas les enterrer dans le jardin de quelqu'un d'autre. J'ai le respect du défunt.

Paulo

Mais y en a combien ?

Gigi

Elle sort un petit carnet.

J'ai un peu perdu le compte depuis le que j'ai commencé.

Elle feuillette son carnet.

53.

Paulo

T'as zigouillé 53 personnes ?

Gigi

Non, j'ai enterré 53 personnes dans le jardin, mais en tout, j'en ai repassé 78.

Paulo

Et les autres ? Les 78 moins 53 autres ? Ils sont où ?

Gigi

C'était des demandes spéciales des clients. Par exemple, y en a qui voulaient qu'on trouve le corps pour l'assurance.

Paulo

Normal.

Gigi

Ou ceux qui voulaient couler le corps dans le béton pour en finir avec un entrepreneur de BTP véreux.

Paulo

Le clin d'œil est amusant. Par contre est-ce que le béton résiste sur la durée ?

Gigi

Ou ceux qui maltraitaient leurs animaux qui ont été donnés à bouffer à leurs chiens.

Paulo

C'est marrant ce côté justicier canin.

Gigi

Et puis évidemment, les chauffards impunis cramés dans leur chère bagnole.

Paulo

Une fois morts quand même ?

Gigi

Presque.

Paulo

T'as pas supprimé des voisins au moins ?

Gigi

Tu me prends pour une quiche ? J'allais dans d'autres banlieues où personne me connaissais et je ramenait le travail à la maison, enfin au jardin...

Paulo

C'est vrai qu'on peut dire qu'on a un beau jardin.

Gigi

Et sans s'emmerder à faire du compost... Allez au boulot.

Ils prennent les pelles et sortent.

Scène 2

Paulo et Gigi entrent, crottés de terre et fatigués.

Ils poussent chacun une brouette remplie d'un énorme amoncellement de sac poubelles noirs un peu remplis.

Paulo

Qu'est-ce qu'on va faire de tout ça ?

Gigi

T'inquiète.

Paulo

Y a un jardin là où on va ?

Gigi

Mieux que ça.

Paulo

Tu penses que c'est une bonne idée de débarquer avec 53 sac poubelles d'ossements dans une maison de retraite ?

Gigi

J'ai un plan, je te dis.

Paulo

Qu'est que tu comptes faire ? Glisser un sac en lousdé dans les cercueils des vioques qui meurent pour écouler le stock discrètement ?

Gigi

T'as vraiment aucun respect toi !

Paulo

C'est vrai que t'es bien placée pour donner des leçons, 53 leçons même.

Gigi

On est quel jour ?

Paulo

On doit être le 1^{er} avril, tout ça doit être une blague. Ou alors c'est l'Halloween avec des squelettes partout.

Gigi

On est le 19 septembre. Et c'est quoi le 19 septembre ?

Fin de l'extrait

3 La tragique incandescence des papillons (femme)

Durée approximative : 5 minutes

Distribution : Une femme

Synopsis

Une femme sur le point de mourir, se souvient de son passé. Sa mémoire est ravivée par l'odeur d'un papillon se brûlant sur une ampoule.

Remarque : il existe une version masculine de ce texte.

C'était il y a des décennies.

C'était il y a presque un siècle.

C'était une autre époque.

Bien sûr quand les vieux parlent, c'est toujours d'une autre époque.

C'était même un autre monde, un monde qui a disparu. A jamais.

Une autre vie, une autre planète.

Hier soir, ce monde oublié a ressurgi. Comme pour me dire au revoir à l'heure où moi aussi je vais m'en aller. Le clin d'œil d'une espèce disparue à une autre sur le point de disparaître.

C'était un papillon. Un papillon de nuit. Un papillon vivant, qui volait. Dans ma chambre.

Il est entré par la fenêtre. Il a tourné un peu dans la pénombre de la pièce. Il a hésité.

Je l'ai regardé zigzaguer, je n'y croyais pas. Un vrai papillon. Silencieux, les ailes duveteuses, le corps poilu. Un papillon de nuit comme je n'en avais pas vu depuis au moins cinquante ans. Et encore, c'était dans un musée, cloué dans une boîte.

Il s'est posé sur l'étagère devant moi. Il m'a semblé qu'il me regardait, qu'il s'assurait que s'était bien moi.

Il a pris son envol, il a fait quelques circonvolutions et il s'est jeté sur la flamme de la bougie.

Il a brûlé, comme brûlent les papillons de nuit. Comme brûlaient les papillons de nuit.

Il a battu un peu des ailes. Son corps a émis un claquement sec en explosant suivi d'un chuintement quand il s'est consumé. Les ailes roussies sont tombées de chaque côté de la bougie. Un petit nuage fait de cendres mélangées aux fines écailles de ses ailes s'est déposé sur la table. C'était fini.

Et l'odeur a envahi la pièce. L'odeur douceuse et âcre du papillon de nuit brûlé. Une odeur que je n'avais pas sentie depuis tellement longtemps.

Fin de l'extrait

4 La tragique incandescence des papillons (homme)

Durée approximative : 5 minutes

Distribution : Un homme

Synopsis

Un homme sur le point de mourir, se souvient de son passé. Sa mémoire est ravivée par l'odeur d'un papillon se brûlant sur une ampoule.

Remarque : il existe une version féminine de ce texte.

C'était il y a des décennies.

C'était il y a presque un siècle.

C'était une autre époque.

Bien sûr quand les vieux parlent, c'est toujours d'une autre époque.

C'était même un autre monde, un monde qui a disparu. A jamais.

Une autre vie, une autre planète.

Hier soir, ce monde oublié a ressurgi. Comme pour me dire au revoir à l'heure où moi aussi je vais m'en aller. Le clin d'œil d'une espèce disparue à une autre sur le point de disparaître.

C'était un papillon. Un papillon de nuit. Un papillon vivant, qui volait. Dans ma chambre.

Il est entré par la fenêtre. Il a tourné un peu dans la pénombre de la pièce. Il a hésité.

Je l'ai regardé zigzaguer, je n'y croyais pas. Un vrai papillon. Silencieux, les ailes duveteuses, le corps poilu. Un papillon de nuit comme je n'en avais pas vu depuis au moins cinquante ans. Et encore, c'était dans un musée, cloué dans une boîte.

Il s'est posé sur l'étagère devant moi. Il m'a semblé qu'il me regardait, qu'il s'assurait que s'était bien moi.

Il a pris son envol, il a fait quelques circonvolutions et il s'est jeté sur la flamme de la bougie.

Il a brûlé, comme brûlent les papillons de nuit. Comme brûlaient les papillons de nuit.

Il a battu un peu des ailes. Son corps a émis un claquement sec en explosant suivi d'un chuintement quand il s'est consumé. Les ailes roussies sont tombées de chaque côté de la bougie. Un petit nuage fait de cendres mélangées aux fines écailles de ses ailes s'est déposé sur la table. C'était fini.

Et l'odeur a envahi la pièce. L'odeur douce et âcre du papillon de nuit brûlé. Une odeur que je n'avais pas sentie depuis tellement longtemps.

Fin de l'extrait

5 Le club des aînés

Durée approximative : 5 minutes

Distribution (adultes) :

- **Adrienne** : Retraitée
- **Marguerite** : Retraitée

Synopsis : Marguerite et Adrienne en excursion surprennent un couple entrain de faire l'amour

L'origine de ce texte est un Oulipo. La contrainte consistait à écrire un texte dont chaque phrase commencerait par une lettre de l'alphabet en commençant par le Z.

Il est important que les spectateurs connaissent le principe d'écriture : chaque réplique commence par une lettre de l'alphabet. Ainsi il sera en attente du prochain mot.

Marguerite

Z'avez vu c'qu'y sont entrain de faire ces deux-là, non mais si c'est t'y pas malheureux de voir ça !

Adrienne

Y'en a qui sont pas gênés, moi j'vous l'dis !

Marguerite

X, voilà ce que c'est devenu ici, du X même dans les monuments historiques, comme si y'en avait déjà pas assez à la télé...

Adrienne

www.apoil-a-chambord.com, vous allez voir qu'ils vont nous l'inventer ça !

Marguerite

Venez donc par ici Adrienne, vous verrez mieux, pa'ce que tant qu'à être ici, autant profiter du spectacle pas vrai ?

Adrienne

Un bel homme quand même ce...comment qu'elle l'a appelé déjà, ah oui Gunter, bien bâti, et puis vaillant à l'ouvrage avec ça...

Marguerite

Teuton, pour la robustesse, y a que ça de vrai, moi mon fer à friser c'est un Krups, je l'ai depuis 10 ans !

Adrienne

Sucer un gros bazar pareil, moi j'crois que j'pourrais pas, ch'finirais par m'étouffer, elle a bien du mérite cette petite, comme elle s'applique quand même.

Marguerite

Remarquez, c'est une question de technique, et puis maintenant que j'ai plus de dent,

c'est bien plus commode, j'enlève mon dentier, et zou...

Adrienne

Qu'est ce vous me racontez-là Marguerite, vous...vous faites ça vous aussi ?

Marguerite

Pardi, à force d'en entendre parler, j'ai voulu essayer, à l'âge que j'ai, il était quand même temps, non ?

Adrienne

Oh ben si j'm'attendais à ça de votre part Marguerite, j'en reviens pas !

Marguerite

Non mais vous croyez quand même pas que je me tape les voyages organisés du "Club des aînés" juste pour admirer les châteaux de la Loire, je traque les derniers vestiges des vigueurs masculines, oui !

Adrienne

Mais comment vous faites pour... enfin... vous voyez ce que je veux dire... on part juste pour la journée alors ce doit pas être bien commode de trouver un peu d'intimité ?

Marguerite

L'arrière du car vous croyez que c'est fait pour quoi ma petite Adrienne ? Vous avez bien remarqué qu'il y a toujours des places libres dans le fond, eh ben c'est là qu'on s'installe, ni vu ni connu !

Adrienne

K-O qu'elle l'a mis la petite le beau Gunter, faut dire qu'elle a pas ménagé sa peine non plus. Elle a une sacré constance dans la bagatelle cette jeunesse-là, elle en est toute ébouriffée.

Marguerite

J'vous avouerais que ça m'a un peu ravivé la libido moi ce gymkhana des orifices qu'y nous ont fait ces deux-là.

Adrienne

Il est quelle heure... mon Dieu 4 heures et quart, faut retourner au car, y donnent le goûter à la demi, moi ça m'a creusé toutes ces émotions...

Marguerite

Houla la moi aussi, mais c'est pas le même genre de creux que je remplirais bien, et pis pas avec un goûter !

Adrienne

Gunter faudra pas trop compter dessus, visez moi un peu ce qu'il en reste après le passage de l'échevelée, regardez-le le pauvre, une guimauve, va falloir taper dans le cheptel du car ma bonne Marguerite, je l'crains.

Marguerite

"Fellation et doigt dans l'fion font plus que beaux nichons et joli con" comme disait ma grand-mère et elle s'y connaissait elle était mère maquerelle du côté de Saint-Sulpice à Paris, vous allez voir si j'vais pas en tirer quelque chose moi de la flaccidité germanique.

Fin de l'extrait

6 Les Mamies braqueuses

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- Geneviève, leader
- Monique, hypocondriaque
- Mireille, coquette
- Josiane, aime en découdre physiquement

Synopsis

Quatre femmes séniors d'une maison de retraite organisent le braquage d'un fourgon de livraison des pharmacies pour récupérer un stock de viagra. Le plan est parfait, sauf qu'une équipe de braqueuses d'une autre maison de retraite est aussi sur le coup.

Décor

Une cave ou un sous-sol.

Costumes

Contemporains

Accessoire

- Une table avec une nappe jusqu'au sol pour dissimuler Josiane assise en dessous au début du sketch.
- Quatre ponchos improbables en matériaux récupérés très colorés (rideau, nappe, toile cirée, drap, patchwork...)
- Huit sacs fourre-tout en matériaux récupérés



- Quatre couvre-chefs différents : bonnet péruvien, bob, casquette, béret, chapeau de Zorro... tout ce qui peut être insolite
- Des lunettes de soleil très, très fantaisie
- Des boîtes factices de viagra

Scène 1

*Geneviève est assise à la table, elle fait un puzzle.
Monique entre sans faire de bruit, pensant surprendre Geneviève.*

Geneviève

*Sortant un pistolet qui était caché dans son tas de pièces de puzzle et le pointant sur
Monique sans même tourner la tête.*

Un pas de plus et je refais la déco avec ce qui te tient lieu de cervelle.

Monique

Du calme, c'est moi.

Geneviève

Tu serais pas des fois du genre suicidaire à faire dans le subreptice ?

Monique

Je testais si t'avais un Alzheimer, mais bon, visiblement, ça va.

Geneviève

Un peu que ça va. Et toi t'as un Parkinson ?

Monique

Mon Dieu non ! Parle pas de malheur. Et ta tension, ça va ?

Geneviève

Impeccable.

Monique

Bien, bien. Et ton diabète, il est comment ?

Geneviève

Jamais entendu parlé.

Monique

Parfait, parfait. Et ton cholestérol ?

Geneviève

Connais pas.

Monique

Super. Super.

Un temps.

Geneviève

Autre chose ? Tu veux ma dernière radio de la hanche ?

Monique

Non, non. (*un temps*) Tu me demandes pas comment ça va ?

Geneviève

Apparemment ça va puisque tu as pu venir jusqu'ici.

Monique

C'est vrai, mais...

Geneviève

Bon alors si tout va bien, c'est parfait.

Geneviève fait une vigoureuse accolade à Monique qui accuse le coup d'être secouée.

On entend un grand bruit dans les coulisses, du genre une étagère de boîtes de conserves qui tombe.

Monique et Geneviève dégainent leurs pistolets et les pointent vers les coulisses d'où entre Mireille.

Mireille

C'est quoi ce bordel pour entrer ici ?

Geneviève

T'es pas un peu conne de faire un raffut pareil ?

Monique

Tu vas alerter tout le voisinage !

Monique et Geneviève rengainent leurs pistolets.

Mireille

T'es vraiment pas bricoleuse ma pauvre Geneviève. Ta porte camouflée en étagère elle est pas assez costaud, j'ai failli me la prendre sur la figure. Je me suis cassé un ongle et j'ai froissé ma jupe.

Geneviève

Si t'étais un peu plus délicate, elle ne te serait pas tombée dessus.

Mireille

Parce que faut être délicate avec les portes, et puis quoi encore ? Tendre avec les fenêtres ? Prévenante avec les escaliers ?

Monique

Faut surtout être discrètes pour pas se faire repérer et avec toi, ça en prend pas le chemin, avec le bruit que tu fais.

Mireille

C'est pas moi, qui fait du bruit, c'est cette saleté de porte... Pardon, cette délicieuse porte.

Geneviève

Bon, ça va, on va pas s'engueuler pour ça. J'ai bricolé une porte dérobée vite fait pour qu'on ait un QG discret le temps de monter le coup. Après on n'en aura plus besoin. J'ai pas l'intention de louer la cave de la maison de retraite sur Airbnb.

Mireille

OK, la prochaine fois je prendrai un pied de biche pour faire levier parce que quand même pour...

Geneviève

Mireille !

Mireille

Quoi ?

Geneviève

Merde.

Mireille

Bravo l'esprit d'équipe.

Monique

A propos d'équipe, il manque Josiane. Toujours en retard celle-là !

Josiane qui était dissimulée sous la table surgit en soulevant la table, comme un diable sortant de sa boîte, faisant voler tous les morceaux de puzzle et renversant la table.

Mireille, Geneviève et Monique dégainent leurs pistolets et braquent Josiane.

Josiane

Pas du tout. J'étais même en avance.

Monique

Très stressée et sur le point de défaillir.

Mais t'es pas un peu folle de nous faire une frayeur pareille ? On aurait pu faire une attaque ?

Geneviève

Quelle frayeur ?

Mireille

Quelle attaque ?

Mireille, Geneviève et Monique rengainent leurs pistolets.

Elle remettent la table sur ses pieds.

Josiane

C'était pour tester vos réflexes. (*Elle sautille vers chacune, façon boxeuse et mime des coups de poings*) C'est bon, je suis rassurée.

Geneviève

Pourquoi t'étais inquiète ?

Josiane

Je vous ai observées tout à l'heure pendant la distribution du goûter, je vous ai pas trouvées très vives sur la récupération des chouquettes.

Mireille

Moi, j'étais mal placée, j'ai pu en choper que trois. Le gros Maurice prenait toute la place.

Monique

Moi, avec ma tendinite, je peux pas en prendre plus de deux à la fois.

Geneviève

Et moi, j'ai été prise par surprise. Je pensais qu'aujourd'hui c'était compte, alors j'étais pas sur le coup. Le temps que j'arrive, y avait plus rien.

Josiane

Heureusement que j'ai toujours une bonne droite, je me suis frayée un chemin dans la

mêlée et je vous ai rapporté ça.

Elle dépose sur la table un paquet de chouquettes. Elles mangent les chouquettes.

Mireille

Bien, il ne manque plus que Colette. Qu'est-ce qu'elle fait ?

Geneviève

Faudra pas compter sur elle pour le braco.

Josiane

Qu'est-ce qui lui arrive ?

Geneviève

Ses enfants l'emmènent en vacances pour son anniversaire.

Monique

Oh la tuile !

Mireille

Merde ! Les cons !

Josiane

Ça c'est moche.

Geneviève

Elle a rien pu faire. Elle a dit qu'elle avait le COVID, mais ça a pas marché. On lui a fait un test, évidemment il était négatif.

Mireille

Putains de tests !

Josiane

On peut faire le coup sans elle ?

Geneviève

C'est elle qui devait transporter le matos après le braquage dans les sacoches de son scooter pour personne handicapée. Du coup, va falloir qu'on se répartisse les colis entre nous.

Monique

Ouh là ! Moi avec mon arthrite...

Josiane

Ça va pas être discret de circuler avec des paquets sous le bras.

Geneviève

Pas de panique, j'ai bricolé un truc...

Mireille

Si c'est comme ta porte secrète qui esquinte les gens, je crains le pire.

Monique

Laisse-la expliquer, parce que moi avec mon asthme...

Josiane

Je croyais que c'était de l'arthrite...

Geneviève

Elle a la double compétence. Bon, voilà votre équipement.

Geneviève donne à chacune un sac poubelle. Chacune sort des grandes besaces en tissus de récupération, toutes différentes et en distribue deux à chacune.

Les trois autres les regardent avec un air circonspect.

Mireille

Tout ce qui est travaux manuels, je crois qu'il faut qu tu arrêtes.

Josiane

A moins que ce soit pour faire la manche aux feux rouges.

Monique

J'espère que ça va pas me donner des allergies.

Geneviève

Ça va ? Elle ont fini les fashionistas ? C'est pas pour faire un défilé de mode, c'est pour transporter le butin après le braquage. On se le répartit et on prend deux sacs chacune. Comme ça.

Elle met deux sacs en bandoulière, un à gauche et un à droite.

Allez-y pour voir si ça vous va.

Les trois autres s'équipent.

Impeccable.

Mireille

Je sais pas si j'aurais utilisé ce qualificatif...

Monique

Tu as désinfecté les tissus avant de fabriquer les sacs ?

Josiane

On va pas passer inaperçu avec des trucs.

Geneviève

J'ai fait avec ce que j'ai pu récupérer sur place. On est dans une maison de retraite, pas dans un magasin de tissus. De toute façon, personne ne les verra, on portera un vêtement qui les dissimulera. Ils sont dans vos sacs, mettez-les que je vois ce que ça donne.

Elle fouille dans leur sacs poubelle, sans rien sortir.

On entend un bruit en provenance des coulisses.

Monique

On attend encore du monde ?

Geneviève

Non, on est au complet.

Josiane

Ça doit être le cuistot qui vient chercher des trucs à la cave. Je vais m'en occuper (*son attitude laisse entendre que ce sera une intervention musclée*).

Geneviève

Non, reste ici. J'éteins pour qu'on nous repère pas. (*elle éteint la lumière, c'est le noir complet sur scène*). Mireille, tu as refermé la porte au moins ?

Mireille

J'ai fait ce que j'ai pu parce que ton espèce de dispositif merdique...

Geneviève, Josiane, Monique

Ta gueule.

On entend des bruits de pas, de manipulation de choses, des trucs qu'on déplace sur des étagères et à nouveau des bruits de pas qui s'éloignent.

Dans l'obscurité, elles mettent leur équipement se trouvant dans les sacs poubelle.

Quand la lumière revient, elles portent toutes leur poncho, leur couvre-chef et leurs lunettes.

Geneviève

Impeccable.

Mireille

J'allais le dire.

Monique éternue et à une quinte de toux.

Josiane

T'es allergique à quoi ?

Monique

Montrant leurs accoutrements.

A tout ça, je pense.

Geneviève

Marchez un peu pour voir.

Josiane, Monique marchent dans le style commando.

Mireille marche à la façon d'un défilé de mode.

Puis, Josiane fait quelques mouvements façon combat de rue.

Josiane

C'est bon, ça va le faire.

Mireille

Calme-toi, c'est un braquage de fourgon, c'est pas une bagarre entre gangs.

Josiane

Faut être prêtes à toutes les éventualités.

Monique

Moi, avec mon problème de hanche, je vais plutôt miser sur ça.

Elle sort son pistolet et fait des essais pour dégainer rapidement tout en écartant le poncho. C'est un peu laborieux, mais elle finit par y arriver.

Geneviève

Parfait, je pense qu'on est prêtes.

Mireille

Pas tout à fait.

Geneviève

Quoi ? Qu'est-ce qui manque ?

Mireille

Nos pseudonymes.

Josiane

On va pas sur des sites de rencontres, on va braquer un fourgon.

Mireille

Dans les films de casse, ils ont des pseudonymes. Dans *Reservoir Dogs*, c'est des couleurs, dans *La casa de papel*, c'est des noms de villes. Nous c'est pareil, il nous faut des pseudos pour qu'on sache pas qui on est.

Monique

C'est vrai, ça c'est classe, des pseudos.

Josiane

C'est sûr que ça fait tout de suite plus pro.

Geneviève

Mais vous êtes connes ou quoi ? Dans ces films, ils se donnent des pseudos pour que chacun ignore les vrais noms des autres au cas où ils se fassent arrêter. Nous ont les connais nos noms respectifs.

Monique

N'empêche avec des pseudos, c'est mieux. Ça fait braquage haut de gamme.

Josiane

Le pseudo, c'est le titre de noblesse du braqueur, en l'occurrence de la braqueuse.

Mireille

Même dans les *Tontons flingueurs*, y a des pseudos : Lulu la Nantaise, Jo le Trembleur, Lucien le Cheval, Teddy de Montréal.

Geneviève

OK, va pour des pseudos. Des suggestions ?

Monique

Vus nos petits soucis de santé, j'avais pensé à des noms d'exams : radiographie, mammographie, échographie, scanner, IRM.

Josiane

Et pourquoi pas coloscopie tant qu'on y est ? Moi je propose quelque chose qui fasse rêver dans le genre costaud : Stallone, Van Damme, Schwarzenegger, Statham.

Mireille

C'est pas très féminin tout ça. Moi je propose des déesses romaines : Minerve (*pointant Josiane*), Vénus (*se pointant*), Diane (*pointant Monique*) et Cérès (*pointant Geneviève*).

Geneviève

Et pourquoi j'ai un pseudo d'apéritif espagnol moi ?

Mireille

Pas Xérès, mais Cérès c'est la déesse de l'agriculture, des moissons et de la fertilité. Ça te va ?

Josiane

Et toi comme par hasard, tu es la déesse de l'amour, de la séduction, de la beauté féminine.

Mireille

J'ai pris ça parce qu'il n'y a pas de déesse du bon goût et de l'élégance.

Geneviève

Va pour les déesses romaines. On peut passer à la suite ? (*Elle déplie un plan sur la table et sort un fourgon miniature et des figurines*). Je vous fais le topo. Le fourgon arrive par ici (*elle le déplace sur le plan*). On le braque à 14h30, précisément ici parce qu'il n'y a pas de caméras de vidéosurveillance et qu'il y a un passage piéton. Quand le fourgon approche, Monique...

Monique

Qui ça ?

Geneviève

Comment ça qui ça ? T'as Alzheimer ou quoi ? Monique c'est toi non ?

Monique

Non, moi c'est Diane.

Geneviève

Oh putain ! (*un temps*) Donc, quand le fourgon approche, Diane s'engage sur le passage piéton. Le chauffeur du fourgon s'arrête pour la laisser passer.

Monique

T'es sûr qu'il va s'arrêter ?

Geneviève

Le risque zéro n'existe pas. Mais tu as bien une prothèse de hanche en titane ?

Monique

Oui.

Geneviève

Alors en cas d'impact, ça l'arrêtera. On fait des coques de sous-marins nucléaires en titane, tu vois un peu le niveau.

Monique

OK.

Geneviève

Une fois que Moni... Diane est devant le fourgon, elle fait un malaise, et elle tombe. Pour éviter de se faire mal, elle s'appuie sur le pare-choc, et elle se place au plus près du fourgon. Ce qui fait que le chauffeur sera obligé de descendre pour voir comment elle va. A ce moment-là, Vénus se précipite vers Diane et elle s'occupe du chauffeur...

Mireille

Et si le chauffeur est homosexuel ?

Geneviève

On te demande pas de coucher avec le chauffeur, mais de l'occuper... en lui parlant.

Mireille

Si c'est juste pour lui parler, je pense que je suis surqualifiée pour le poste.

Geneviève

Tu fais ce que tu veux de décent pour qu'il reste avec toi et Diane pendant que Minerve et moi on s'occupe du reste. Tu lui demandes de l'aide pour porter assistance à Diane qui geint.

Monique

Je geins ? Je croyais que j'avais fait un malaise.

Geneviève

Tu reviens à toi pour demander l'aide du chauffeur et l'occuper le plus longtemps possible.

Mireille

Je pense à un truc, est-ce que ce serait pas mieux si c'était moi qui faisais un malaise et Diane demanderait au chauffeur de me faire du bouche à bouche et un massage du buste.

Geneviève

On dit un massage cardiaque et non, on change pas les rôles. Je reprends. J'entre dans le fourgon, je débloque la porte arrière où Minerve attend à l'extérieur pour décharger le matos. (*elle manipule à nouveau des figurines*)

Josiane

Ça risque pas d'attirer l'attention les passants qu'on décharge le fourgon comme ça ?

Geneviève

Donnant une combinaison (n'importe quelle couleur sauf rouge) d'ouvrier et une casquette à Mireille.

Tu mettras ça pour passer pour une manutentionnaire.

Josiane

T'en aurais pas une rouge comme dans la *Casa de papel* ?

Geneviève

Tu veux passer inaperçu ou tu vas à une soirée costumée ? Je poursuis. Une fois le déchargement terminé, je viens à l'avant du fourgon, je vous fais un signe et vous nous rejoignez pour le...

Mireille

Qu'est-ce que je fais du chauffeur ? On le prendrait pas en otage au cas où ?

Geneviève

Non, on ne prend pas le chauffeur en otage. Tu ne lui fais rien. Tu lui demandes pas de te faire quoique ce soit. Vous le remerciez et vous le laissez remonter dans son fourgon. Pour qu'il se barre. C'est bien clair ?

Monique

J'espère que je pourrai me relever, parce qu'avec mes genoux...

Geneviève

Tu peux demander de l'aide au chauffeur pour te relever.

Mireille

Alors elle, elle peut demander des trucs au chauffeur, et moi je peux pas !

Geneviève

Elle sollicite de l'aide pour se relever, c'est pas des trucs à connotation sexuelle comme toi.

Josiane

Si y a des trucs sexuels avec le chauffeur, pourquoi c'est elle qui s'en occupe ?

Mireille

Parce que mon pseudo c'est Vénus.

Monique

Si on va par là, mon pseudo c'est Diane, qui est aussi la déesse de la procréation...

Josiane

Tu crois qu'à ton âge t'es crédible dans ce registre ?

Geneviève

Ça suffit. On fait rien de sexuel avec le chauffeur. D'autant que ça pourrait très bien être une chauffeurE.

Monique, Josiane, Mireille

Et alors ?

Geneviève

Oh putain (*un temps*). Une fois que le fourgon s'est éloigné (*elle le déplace sur la table*). On met les boîtes dans les sacs et on enfile nos ponchos (*prononcer poncho et non pontcho*). Tranquillement, on rentre à la maison de retraite à dix minutes d'intervalle et on se retrouve ici pour le partage du butin. C'est clair ?

Monique, Josiane, Mireille

C'est clair.

Geneviève

Bien alors, rendez-vous demain à 14h30 ici (*elle pointe son doigt sur la carte*).

Scène 2

Geneviève, Mireille, Monique et Josiane entrent en poncho, chapeau et lunettes. Plutôt en désordre.

Elles sont blessées, elles se soutiennent mutuellement. Elles avancent avec difficulté. Elles ont des ecchymoses, des traces de sang. Une a un bras en écharpe, une a une béquille, une a un bandage à la tête, une a un bandage à la main.

Elles retirent péniblement leurs accoutrements en s'aidant mutuellement dans la douleur. Elles retirent les sacs qu'elles portaient en bandoulière sous leur ponchos et les posent sur la table.

Leurs vêtements sont salis et déchirés.

Geneviève

Ça va ?

Monique

Se laissant tomber sur une chaise et manquant d'en tomber.

D'après toi ?

Mireille

Montrant ses vêtements déchirés.

Regarde un peu l'état de ma tenue. Elle est bonne à jeter. Et je te parle même pas de mes ongles. Tous pétés.

Josiane

Montrant les jointures ensanglantées de ses poings et son visage tuméfié.

J'ai rien lâché, mais la vache, qu'est-ce que je me suis pris.

Geneviève

Tentant de s'asseoir, mais y renonçant face à la difficulté.

Comme je vous le disais, le risque zéro n'existe pas.

Monique

Mais c'était qui ces nanas ?

Mireille

Des barbares. Des furies. Des démons. Des fléaux de la nature.

Josiane

D'après ce que j'ai compris, elles sont de la maison de retraite de Fontirol (*éventuellement utiliser le nom d'une ville proche de là où vous jouez*).

Monique

Qu'est-ce qu'elles faisaient là ces saletés ?

Mireille

La même chose que nous visiblement.

Fin de l'extrait

7 Mourir n'est pas jouer

Durée approximative : 10 minutes

Distribution

- **Tatiana** : Ex James Bond's Girl, entre 50 et 70 ans
- **Annabella** : Ex James Bond's Girl, entre 50 et 70 ans
- **Samantha** : Ex James Bond's Girl, entre 50 et 70 ans

Décor : Maison de retraite. Il ne doit y avoir aucun indice laissant supposer que le lieu est en relation avec James Bond. Fauteuils, canapé, chaises. Une table. Un portemanteau type perroquet.

Costumes : Aucune particularité

Synopsis : 3 ex James Bond's girl vieillissantes évoquent leurs souvenirs

Remarque importante :

Trois ex-James Bond's girls évoquent leurs souvenirs dans la maison de retraite qui leur est consacrée. Les 3 femmes (Tatiana, Annabella, Samantha) ne représentent pas les comédiennes qui ont joué dans les films. Elles représentent les personnages de fiction des aventures de James Bond.

Le principe consiste à ce que l'on comprenne progressivement qui elles sont et qui est cet homme dont elle parle. Le spectateur doit comprendre grâce aux allusions à la "mythologie" James Bond que l'on découvre dans les dialogues.

C'est seulement à la fin, avec le thème musical de James Bond que l'on confirmera explicitement de qui il s'agissait.

Cela fait de ce sketch un exercice de style à destination des connaisseurs de James Bond.

Annabella et Samantha tricotent tranquillement.

Samantha : Tu crois qu'il viendra ce soir ?

Annabella : Hier il a dit qu'il viendrait ce soir.

Samantha : Avant-hier aussi il avait dit qu'il viendrait hier soir. Et puis il n'est pas venu.

Annabella : Non, il n'est pas venu.

Samantha : Ce qui fait que il dit qu'il viendra et puis il ne vient pas.

Annabella : Et non !

Samantha : Ça fait combien de temps que tu ne l'as pas vu toi ?

Annabella : Je ne sais pas, un an peut-être.

Samantha : Sale menteuse. A tous tes anniversaires tu dis qu'il viendra et il ne vient jamais. Et puis on en a fêté un paquet de tes anniversaires depuis que tu es arrivée ici.

Annabella : J'en ai toujours fêté moins que toi ici, en tous cas. Ça te fait quel âge déjà ?

Samantha : L'âge de la sérénité.

Annabella : La sérénité, tu parles. Quand je te vois te trémousser comme une gamine quand on parle de lui, tu ne m'as pas l'air si sereine que ça. Un peu émoustillée moi je dirais. Et toi tu l'as vu quand pour la dernière fois ?

Samantha : J'ai eu une carte à Noël.

Annabella : C'est pas ce que j'appelle voir ça.

Samantha : Mais si parfaitement. C'était une carte avec sa photo dédicacée, alors ça fait que je l'ai vu.

Annabella : Et puis de toutes façons, nous en recevons toutes une. D'ailleurs c'est la même. Alors à ce compte-là, moi je l'ai vu ce matin en feuilletant mon album photos.

Samantha : Ah, ah ! Je t'y prends, tu feuilletes ton album photos le matin en douce. C'est ta petite drogue pour la journée. Un petit remontant pour tenir le coup.

Annabella : Ce n'est pas plus ridicule que de faire un régime permanent pour toujours rentrer dans ton maillot de bain de l'époque...pour ce que c'est efficace en plus !

Samantha : Oui, bon, il faut bien s'entretenir de toutes façons...

Annabella : Tu l'avais connu où toi ?

Samantha : C'était dans un chalet en Autriche. Feu de cheminée, peau de bête, caviar Sevruga, Vodka et deux bouteilles de Bolinger 59.

Annabella : Deux bouteilles ?

Samantha : Ah oui, il faut ça, c'est tellement salé ce caviar, ça donne une soif ! Et puis après tu passes ton temps à faire des allers-retours aux toilettes !

Annabella : Charmant.

Samantha : Et puis avec cette secrétaire qui l'appelait toujours au mauvais moment pour aller sauver le monde. Je t'assure ça n'était pas très suivi comme relation !

Annabella : Et ça a duré combien de temps en tout vous deux ?

Samantha : Alors attends que je calcule bien, entre le premier Dry Martini

Elles se regardent et disent ensemble:

Samantha et Annabella : Au shaker, pas à la cuillère.

Elles rient.

Samantha : Il est un peu maniaque, faut bien l'admettre.

Annabella : C'est le côté vieux garçon du personnage. Alors, ça a duré combien de temps vous deux ?

Samantha : Et bien donc entre le premier Dry Martini et le moment où il a disparu par la fenêtre ou par le toit je ne sais plus, ça a bien dû durer 4 heures. Peut-être 4 heures et quart si on compte qu'il est revenu.

Annabella : A bon il est revenu ? Il n'y en a pas beaucoup pour lesquelles il est revenu. Tu es même la première que je rencontre.

Samantha : En fait, il n'est pas revenu pour moi. Il avait oublié son Walter PPK sous l'oreiller.

Annabella : C'est vrai cette manie qu'il a de mettre son revolver sous l'oreiller. Au début ça m'excitait et puis un jour je ne sais pas ce qui s'est passé. Tu sais ce que sait, dans le feu de l'action, on ne maîtrise pas toujours ses gestes. Bref le coup est parti tout seul, j'ai eu une de ses peurs !

Samantha : A ça c'est sûr que ce genre de coup partait plus vite que l'autre genre de coup.

Annabella : Ah ! Tu trouves aussi ! Moi je n'avais jamais osé en parler à personne avant, mais la légende de son endurance, moi je dis, c'est simplement que quand ça vient pas, ça vient pas, c'est tout.

Samantha : C'est vrai que au bout d'un moment on finit par attendre la conclusion avec impatience.

Annabella : Ça part sûrement d'un bon sentiment. Remarque, parfois, on regrette que Q ne l'ait pas équipé d'un petit gadget pour nous. Un petit bouton habilement dissimulé et au bon moment, hop on éjecte ! Hop !

Samantha : Moi c'est le côté cascade qui m'a vite lassé. Et sur la commode, et sur le bureau, et dans la baignoire, et dans le fauteuil à bascule, là j'ai failli vomir. Et pour finir la peau d'ours ou de je ne sais pas quoi devant le feu de cheminée. Mais un ours quand tu as enlevé l'intérieur, il ne reste rien, tu parles d'un confort ! Je peux de dire que le grain du granit d'Autriche j'en ai bien profité, dans toutes les positions. J'ai été couverte de bleus pendant un mois !

Annabella : Oh, ma pauvre !

Samantha : Enfin, heureusement, le gouvernement britannique a été très correcte, j'ai eu une pension à vie et maintenant je peux bénéficier de la maison de retraite comme toi.

Annabella : Oh, mais vous savez, les choses ont bien changé ! Depuis que M est une femme, les filles n'ont plus les même conditions. Du temps du vieux c'était royal ! Moi avec ma pension, j'ai ouvert un salon de thé à Monaco. Mais maintenant, avec la nouvelle, tu parles, un dédommagement forfaitaire de misère et hop disparaissent. Ah, je plains les nouvelles !

Samantha : Remarque, moi j'avais eu bien de la misère avec cette vieille bique de Moneypenny. Elle trouvait toujours à redire sur mon dossier d'inscription.

Annabella : C'est de la jalousie.

Samantha : Et oui, tout ça parce que elle, elle n'a jamais réussi à ...

Annabella : Et tu l'as revu depuis ?

Samantha : Elle ?

Annabella : Non, lui !

Samantha : Non. Ça va faire 40 ans exactement demain. Et toi ?

Annabella : Ça a fait 35 ans l'an dernier.

Samantha : Et toi, tu l'as rencontré où ?

Annabella : Il m'a harponné aux Bahamas...au sens figuré.

Samantha : Ah ! Tu me rassures. Les Bahamas, c'est bien ça, le soleil, la mer, les hôtels de luxe..

Annabella : Tu parles ! J'ai eu la malchance de me retrouver avec lui sur la plage ! Question confort, tu repasseras !

Samantha : Vous n'aviez même pas une serviette ?

Annabelle : Penses-tu ! Il venait d'attaquer une base sous-marine ou je ne sais pas trop quoi et il est ressorti là avec sa combinaison de plongée. Alors, tu imagines !

Samantha : Oh, oui ma pauvre !

Annabella : Le sable mouillé, c'est dur et froid comme du béton, le sable sec ça s'infiltrer partout. Merci les irritations ! Et les coups de soleil que j'ai pris ! Tu vois le tableau d'ici : deux heures à faire de la gymnastique à poil en plein soleil ! A la fin je ressemblais à une escalope panée oui !

Samantha : Deux heures ! Quand même !

Annabella : Oui, et bien crois moi qu'il m'a drôlement manqué le bouton pour déclencher l'éjection ! Heureusement, c'est le Ministère de la Défense britannique qui a pris en charge les soins dermatologiques. Voilà, et puis il y a quelques années, moi aussi, je suis venue prendre ma retraite ici.

Elles soupirent et reprennent leur tricot. Tatiana entre. Elle lance son chapeau pour l'accrocher au portemanteau perroquet, mais il tombe à côté. Samantha et Annabella n'ont même pas relever la tête.

Annabella : Tu sais bien, qu'il n'y a que lui qui arrive à faire ça. Je ne comprends pas pourquoi tu t'obstines depuis toutes ces années.

Tatiana : Tu ne peux pas comprendre. Mais moi je sais ! Je sais que le jour où j'y arriverais alors ce sera le signe qu'il reviendra me chercher. Je l'attends. Il viendra, je sais. Pour moi. Il faut que je le fasse tous les jours, si je loupe un jour et que c'est justement le jour où ça doit marcher, alors j'aurais raté mon tour et il reviendra pour l'une d'entre vous.

Samantha : Pauvre vieille folle avec tes chimères. Tu me fais de la peine tiens !

Tatiana : Vous ne pouvez pas comprendre, vous !

Annabella : Ca y est elle va nous resservir le couplet de la rédemption par l'amour !

Tatiana : Parfaitement ! Moi, je l'ai connu au temps de la guerre froide. Il fallait voir ce que c'était à l'époque la vie là-bas. J'étais une machine à la solde de l'Armée Rouge, prête à tuer père et mère pour l'amour du Parti. Mais il est arrivé, il m'aimait, il m'a ouvert les yeux et il m'a retournée !

Annabella : Et oui, comme nous toutes à un moment ou à un autre !

Tatiana : Ah ! Vous ne comprenez rien à l'amour vous les capitalistes.

Samantha : Oh non, je t'en prie tu ne vas pas nous remettre ça avec la lutte des classes ! Tu as été voir le menu ? On mange quoi ce soir ?

Tatiana : Des brocolis.

Annabella et Samantha : Encore !

Tatiana : Si on faisait un Scrabble en attendant ?

Annabella : Bonne idée.

Samantha : J'installe la table !

Elles s'installent autour de la table et tirent des lettres.

Samantha : A toi de commencer Tatiana !

Tatiana : ESPION, 9 points fois 2 = 18

Annabella : SPECTRE, 11 points fois 2 avec le mot compte double = 22

Samantha : REQUIN, 15 points

Tatiana : ASTON, 6 points. Et celle qui arrive à placer MARTIN (*prononcer Martine*) double son score, on est bien d'accord ?

Fin de l'extrait

8 Terminus

Durée approximative : 15 minutes

Personnages :

- **Le Capitaine** (Violette-Jacinthe-Marguerite)
- **Le Second** (Joseph-Staline)
- **Le Deuxième second** (Jean 23)

Synopsis

Nous sommes en 2155. Le Capitaine décide de prendre sa retraite à 82 ans après avoir mené à bien sa mission en découvrant une planète habitable pour l'humanité.

Décor : Cabine de pilotage d'un vaisseau spatial du 22e siècle.

Costumes : Uniformes de navigateurs de l'espace au 22e siècle (2152 exactement).

Remarque

Ce texte a été écrit dans le cadre des lectures-spectacles *Scènes d'expo*. Les contraintes à intégrer étaient :

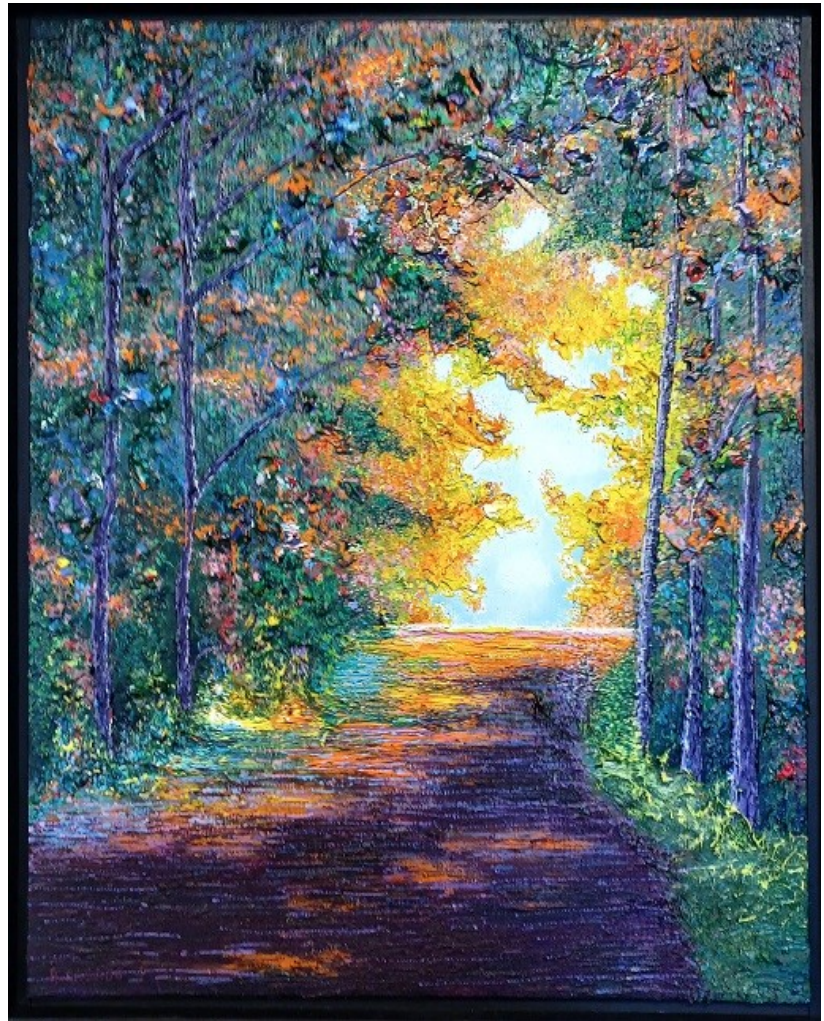
Trois répliques (en rouge dans le texte) :

La peinture a beaucoup changé la société

Ma mère nous avait quitté depuis quelques années déjà...

Une grande tempête dans un verre de lait

Un tableau d'Alain Casado



Il existe trois autres textes de trois autres auteurs avec les mêmes personnages qui vivent d'autres moments intenses dans leur vaisseau spatial.

Vous pouvez les retrouver ici : [Le sort de l'Humanité](#)

Le capitaine et le second font de la air-pétanque. C'est comme de la pétanque, mais sans les boules, ni le cochonnet, ni le mètre pour mesurer, ni le chiffon pour essuyer les boules... juste en mimant.

Le Capitaine

S'approchant de l'endroit où sont supposées se trouver les boules.

Je crois bien que j'ai le point.

Le Second

Je ne suis pas certain Capitaine. Ça se mesure.

Le Capitaine

Vous seriez pas un peu chipoteur vous par hasard ?

Le Second

On va mesurer, comme ça y aura pas de contestation.

Le Capitaine

Si vous y tenez.

Le Second mesure.

Le Second

Ça se joue à pas grand-chose, mais en effet, le point est pour vous.

Le Capitaine

Voilà, qu'est-ce que je disais ? J'ai l'œil, c'est tout. Ça me fait donc 13 points. J'ai gagné. On fait la revanche ?

Le Second

Pour tout vous dire, Capitaine, je me lasse un peu.

Le Capitaine

Quoi ? Me dites pas que ça ne vous amuse plus de jouer à la air-pétanque ?

Le Second

Je me disais qu'on pourrait peut-être changer un peu. Ça fait trois ans, depuis qu'on est partis, qu'on joue tous les jours et c'est toujours vous qui gagnez.

Le Capitaine

Vous allez quand même pas me reprocher à moi que vous soyez, vous, une quiche en air-pétanque ?

Le Second

C'est à dire, que vous pourriez me laissez gagner une partie de temps en temps, puisque c'est de la air-pétanque.

Le Capitaine

Comment ça ?

Le Second

Vu que c'est virtuel, ce jeu, on pourrait dire que de temps en temps, c'est moi qui gagne.

Le Capitaine

Me dites pas que vous me suggérez de vous laisser gagner parce que vous êtes trop mauvais pour gagner par vous-même.

Le Second

Oui, mais puisque c'est pour de faux, on pourrait dire qu'occasionnellement...

Le Capitaine

Comment ça pour de faux ? On joue à la air-pétanque ou on joue pas à la air-pétanque ?

Le Second

Oui, mais...

Le Capitaine

Donc, si on joue, je ne vois pas ce qui est faux.

Le Second

Oui Capitaine. Toutefois, je ne vous cache pas que ma motivation commence à fléchir après avoir perdu 22 687 parties.

Le Capitaine

C'est vrai que vous êtes vraiment très mauvais. Depuis tout ce temps et toutes ces parties, vous n'avez toujours pas réussi à vous améliorer. Je me demande si je ne devrais pas jouer contre l'ordinateur de bord pour avoir un adversaire à ma hauteur. Bon on la fait cette revanche ou bien ?

Le Second

Désolé de décliner votre sympathique proposition Capitaine, mais il faut que j'aille voir le deuxième Second.

Le Capitaine

Il est toujours là lui ?

Le Second

Il a pas trop le choix.

Le Capitaine

Rien ne l'empêche de se mettre dans un sas et d'ouvrir la porte extérieure.

Le Second

Il a essayé, mais l'ordinateur de bord a refusé l'ouverture.

Le Capitaine

Si je tenais le con qui a programmé ce truc...

Le Second

La bonne nouvelle, c'est qu'il me semble qu'il remonte la pente.

Le Capitaine

Il est toujours sur son chagrin d'amour avec son espèce de crevette géante sur la planète je-ne-sais-plus-trop-quoi ?

Le Second

Toujours un peu, oui, mais il commence à l'oublier. Et sans me vanter, c'est un peu grâce à moi.

Le Capitaine

Vous couchez ensemble ? Enfin ! Ben c'est pas trop tôt !

Le Second

Mais pas du tout Capitaine !

Le Capitaine

Vous savez, ça ne me gêne pas. Je préfère qu'il fasse ça avec vous, qu'avec une bestiole douteuse ramassée sur une plage d'une planète inconnue. Il aurait pu nous rapporter une saloperie qui nous aurait tous contaminés. Continuez comme ça mon vieux. C'est bien.

Le Second

Mais puisque je vous dis, que ce n'est pas le cas.

Le Capitaine

Par contre, je vais pas le mettre dans le journal de bord, parce que les relations sexuelles entre les membres de l'équipage sont interdites. Je préfère protéger votre intimité. Faudrait pas que vous finissiez en cours martiale ou une connerie dans le genre.

Le Second

Ne vous inquiétez pas. Il n'en est rien. C'est juste que je lui ai trouvé une occupation et que ça lui change les idées.

Le Capitaine

Oui, je veux bien le croire. Vous n'êtes plus tout jeune, mais vous êtes encore pas mal, même après trois ans passés ans en apesanteur, vous n'êtes pas complètement flasque.

Le Second

Ça suffit Capitaine, sauf votre respect. Je vous dis qu'il n'y a rien entre nous. J'ai trouvé de quoi lui occuper le cerveau, je lui ai confié une mission qu'il prend très à coeur.

Le Capitaine

Allons bon. Qu'est-ce qu'il bricole enfermé dans son labo toute la journée ? Remarquez que je ne m'en plains pas. On est tranquille. C'était très pénible de l'entendre chouiner pendant des heures. Il bosse sur quoi ?

Le Second

Je lui ai demandé de préparer un œuf-mayo.

Le Capitaine

Et il le fait, ce con ?

Le Second

Disons qu'il essaie. Apparemment, c'est pas facile.

Le Capitaine

Sans déconner ? C'est quoi la difficulté pour faire un œuf-mayo sans œufs, sans moutarde sans huile, sans sel, sans poivre et sans gravité ?

Le Second

Apparemment, d'après ce qu'il m'a expliqué, l'absence de gravité n'est pas le plus gros problème à régler.

Le Capitaine

Tu m'étonnes ! Et sinon, pourquoi ne pas lui suggérer de faire un air-œuf-mayo ?

Le Second

Je préfère qu'il se concentre sur ce projet plutôt complexe, ça lui évite de ressasser son histoire d'amour ratée. D'ailleurs, si vous pouviez montrer un peu d'intérêt pour ses travaux, ça lui ferait du bien, je pense.

Le Capitaine

Et puis quoi encore ? Vous croyez que j'ai que ça à foutre ? Du soutien psychologique pour amoureux transi à base d'œuf-mayo ? Je bosse moi. D'ailleurs, j'ai une annonce à vous faire à tous les deux. Allez me chercher votre Cyril Lignac intergalactique.

Le Second

Oui Capitaine.

Le Second sort. Pendant ce temps, le Capitaine, fait du rangement. Il ramasse ses affaires et les range dans un sac.

Le Second et le deuxième Second entrent.

Le deuxième Second

Bonjour Capitaine.

Le Capitaine

Bonjour deuxième Second.

Le Second

Au Capitaine, en aparté

Dites-lui un mot gentil sur son projet d'œuf-mayo. Ça lui fera du bien au moral.

Le Capitaine

Félicitations pour votre initiative de confection d'un œuf-mayo, deuxième Second. J'espère que vous aboutirez. J'adore les œufs-mayo. Proust c'était une madeleine. Maigret c'était le blanquette de veau. Moi c'est l'œuf-mayo. Vous voyez un peu le niveau.

Le deuxième Second

Merci Capitaine. C'est pas facile, mais je suis sur une piste prometteuse qui...

Le Capitaine

Formidable. Si je vous ai réunis, c'est pour vous annoncer une nouvelle importante. En fait, deux nouvelles importantes. La première étant la conséquence de la première. A la limite, ça fait même trois nouvelles importantes. La troisième étant la conséquence de la seconde qui elle-même est la conséquence de la première. Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

Le Second

On s'accroche Capitaine. Allez-y.

Le Capitaine

La première nouvelle est que j'ai trouvé une planète habitable.

Le Second et le deuxième Second

Non ?

Le Capitaine

Si. Comme je vous le dis.

Le Second

Mais où ?

Le Capitaine

Là dehors.

Le Second

C'est formidable Capitaine. Notre mission touche enfin au but.

Le Capitaine

Parfaitement.

Le deuxième Second

Mais comment se fait-il qu'on ne la connaissait pas cette planète ?

Le Capitaine

Elle était planquée derrière une autre plus grosse. Du coup, on ne la voyait pas.

Le Second

Elle est habitable, vous êtes sûr ?

Le Capitaine

J'ai envoyé une sonde et c'est nickel.

Le deuxième Second

C'est formidable Capitaine. Est-ce que vous avez pu voir s'il y avait des océans et une vie aquatique du genre crustacés ?

Le Capitaine

Je ne sais pas, par contre, il y a des oiseaux, rapport à votre projet œuf-mayo.

Le deuxième Second

Quel rapport ?

Le Second

Si je comprends bien, elle n'a pas de nom cette planète, vu qu'on vient de la découvrir.

Le Capitaine

Vu que JE viens de la découvrir. Vous, vous n'y êtes pour rien. Y en a un qui essaie de faire un œuf-mayo et l'autre qui perd à la air-pétanque. C'est à peu près votre contribution à cette découverte majeure d'astrophysique.

Le deuxième Second

En tout cas, il faut qu'on lui trouve un nom à cette nouvelle planète.

Le Capitaine

Vous voulez dire qu'il faut que JE lui trouve un nom à MA nouvelle planète.

Le Second et le deuxième Second

Oui, Capitaine.

Le Capitaine

J'ai décidé de l'appeler la planète Casado.

Le Second

Casado ? Comme le plat national du Costa Rica ?

Le Capitaine

Non, comme le peintre.

Le Second et le deuxième Second

Ah bon.

Le Capitaine

C'est un souvenir d'enfance. Chez mes parents, à Toulouse, il y avait un tableau de ce peintre. C'est une anecdote un peu personnelle, mais aujourd'hui est un jour exceptionnel, alors je me livre un peu à vous...

Le Second et le deuxième Second

Merci Capitaine.

Le Capitaine

Ma mère nous avait quitté depuis quelques années déjà...

On entend une notification sonore.

Le Second

Excusez-moi Capitaine. Un message urgent vient d'arriver de la Terre.

Le deuxième Second

Ça doit être pour moi. Je leur ai demandé la recette de l'œuf-mayo.

Le Second

Lisant le message

Non, c'est pas ça. Apparemment, ils ont été obligés de quitter la Terre plus tôt que prévu à cause du climat qui n'était plus supportable.

Le Capitaine

Le réchauffement climatique ?

Le Second

Non, le refroidissement. Plusieurs volcans sont entrés en éruption simultanément un peu partout et ça a créé un nuage de cendres qui cache le soleil. Il fait – 20° en moyenne.

Le Capitaine

C'était bien la peine de nous faire chier avec le réchauffement climatique pendant des décennies pour finir par se les geler. Bon. J'en étais où ? Ah oui. **Ma mère nous avait quitté depuis quelques années déjà...**

On entend une nouvelle notification sonore.

Le Second

Lisant le message

C'est à nouveau la Terre Capitaine.

Le deuxième Second

Ce serait pas la recette de l'œuf-mayo, par hasard ?

Le Capitaine

Qu'est-ce qu'ils veulent encore ?

Le Second

Ils disent, je cite « On arrive ».

Le Capitaine

Oh putain ! On peut pas être tranquilles cinq minutes. Faut qu'ils viennent nous emmerder jusqu'ici !

Le Second

D'un autre côté, vu que nous on a mis trois ans pour arriver ici, ils sont pas prêts de toquer à la porte.

Le Capitaine

C'est pas faux.

Le deuxième Second

Du coup, ça leur laisse le temps de m'envoyer la recette de l'œuf-mayo. J'aime autant ça.

Le Capitaine

Bon, reprenons. **Ma mère nous avait quitté depuis quelques années déjà...**

On entend encore une notification sonore.

Le Second

Lisant le message

C'est à encore la Terre Capitaine.

Le Capitaine

Oh putain ! Je vais me les faire ces cons-là. C'est quoi maintenant ?

Le Second

Ils disent : on a mis au point un nouveau vaisseau spatial. On sera là à Noël.

Le Capitaine

Noël de quelle année ?

Le Second

Ils précisent pas Capitaine.

Le deuxième Second

J'aime autant être honnête avec vous, Capitaine, si c'est Noël de cette année, je pense pas que je serai prêt avec mon œuf-mayo.

Le Capitaine

Parce que vous, vous comptez servir des œufs-mayo à un repas de Noël ?

Le deuxième Second

Désolé Capitaine, je ne connais pas trop le protocole. Noël, c'est pas là, où il y a des œufs-mayo dans le jardin qu'il faut trouver ?

Le Capitaine

Non à Noël, c'est plutôt des huîtres et pour ceux qu'aiment pas ça, des gambas.

Le deuxième Second fond en larmes.

Le Capitaine

Quoi ? Faut pas vous mettre dans des états pareils parce qu'on mange pas d'œufs-mayo à Noël.

Le Second

C'est pas ça Capitaine. C'est les gambas... rapport à son chagrin d'amour.

Le Capitaine

Ah oui, c'est vrai. Au temps pour moi, deuxième Second. Veuillez m'excuser. On mangera pas de gambas, mais... vos œufs-mayo. Bon, ils ont fini de m'interrompre les Terriens en goguette ?

Le Second

La dernière partie du message indique qu'ils sont environ un millier. Sans compter les animaux.

Le deuxième Second

Est-ce qu'ils ont pris des poules ?

Le Second

Ils le disent pas.

Le Capitaine

Et les milliards d'autres Terriens, ils sont devenus quoi ?

Le Second

Ils le disent pas.

Le Capitaine

Allez, on s'en fout, on leur demandera quand ils arriveront. Qu'est-ce qu'on disait déjà ?

Le Second

Le peintre Casado, le nom de la planète, votre mère, etc.

Le Capitaine

Oui, bon, chez moi, il y avait un tableau de Casado dans le salon que j'ai toujours beaucoup aimé. Donc voilà, la planète s'appelle Casado. On va pas y passer la soirée si ?

Le Second et le deuxième Second

Non Capitaine.

Le Capitaine

Alors, c'est bon. On passe à autre chose.

Le Second

C'est là qu'on réalise que **la peinture a beaucoup changé la société**, à un moment où on ne s'en doutait pas à l'époque et aujourd'hui, c'est à l'origine du nom d'une planète, et...

Le Capitaine

Très bien, merci, j'ai dit qu'on passait à autre chose.

Le deuxième Second

Entendu, Capitaine, d'ailleurs c'est quoi la deuxième nouvelle ?

Le Capitaine

Je prends ma retraite.

Le Second

Déjà ?

Le Capitaine

Comment ça déjà ? J'ai 82 ans. Je pense que ça va là, non ? J'ai des trimestres à plus savoir quoi en foutre, j'ai une carrière super-longue et la pénibilité au maximum depuis que je suis votre Capitaine, alors, oh, hé, hein, bon.

Le Second

Je voulais dire, avant l'arrivée des rescapés de la Terre. Vous ne voulez pas les accueillir en personne et recevoir les honneurs dus à votre succès dans la découverte d'une planète habitable pour sauver l'humanité ?

Le Capitaine

Je vais vous dire mon vieux, j'en ai rien à carrer de tous ces cons. Qu'ils se débrouillent sans moi. J'ai assez donné. (*Il pianote sur un clavier et appuie sur un bouton*). Et voilà. Retraite activée.

Le deuxième Second

Mais Capitaine...

Le Capitaine

Tss, tss, tss. Ne m'appellez plus Capitaine. C'est fini, ce temps-là.

Le Second

Mais alors, comment on vous appelle Cap... euh... mon vieux ?

Le Capitaine

Comme on fait dans le civil. Par mon prénom.

Le deuxième Second

Vous êtes sûr Cap... mon vieux ? Parce que la dernière fois qu'on a abordé le sujet...

Le Capitaine

Je suis tout ce qu'il y a de plus sûr.

Le deuxième Second

Bien, comme vous voudrez.

Le Second

Sacré Violette-Jacinthe-Marguerite, ça pour une nouvelle, c'est une nouvelle. Mais qu'est-ce que vous allez faire pendant votre retraite ?

Le Capitaine

Il montre le tableau d'Alain Casado.

Je vais m'installer ici. C'est une photo prise par la sonde qui a exploré la planète Casado. Je trouve que c'est pas mal comme coin. Qu'est-ce que vous en pensez ?

Le Second

Sympa. Bucolique. Champêtre. C'est charmant.

Fin de l'extrait

9 Toit... émoi

Genèse de ce texte :

Situation / point de départ : *A la suite d'une pluie de météorites*

Texte co-écrit avec [Ann Rocard](#)

Au sein du duo d'auteurs:

- Chaque auteur choisit le personnage dont il écrit les répliques
- Chaque auteur écrit en alternance avec l'autre auteur la réplique de son personnage

Durée approximative : 8 à 9 minutes

Personnages

- **Adrienne** (vieille femme)
- **Jules** (vieil homme)

Synopsis

Un vieux couple s'asticote alors que le toit de leur maison risque de s'écrouler...

Décor : Un intérieur

Costumes : Contemporains

*Adrienne, une vieille femme, somnole en se balançant dans son rocking-chair. Gros bruit.
Adrienne se réveille en sursaut.*

Adrienne

Hein ? C'est toi Jules qui fais tout ce raffut ? Qu'est-ce que tu as encore cassé ?

Jules

Jules bricole un équipement électronique, il répond tout en continuant.

Rien du tout. C'est pas moi. J'ai rien fait. Je suis en train de connecter le détonateur.

Adrienne

Encore une bombe ? Si c'est pas Dieu possible ! J'aurais mieux fait d'épouser le Maurice, lui, au moins il réparait les moteurs au lieu de tout faire sauter... Ah, Maurice, c'était le bon vieux temps. Paix à son âme ! Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Je dis rien. C'est encore une météorite qui vient de tomber. On est ensevelis sous des kilos de météorites. La toiture va finir pas céder. C'est pour ça que je fais une bombe. Grosse maligne.

Adrienne

Une bombe antimétéorites, drôle d'idée ! Ce n'est pas pour te débarrasser du voisin cette fois-ci ? Tant mieux. Ça ne t'a pas réussi l'an dernier, mon vieux Jules, tu y as laissé la

jambe droite. Je t'avais prévenu, tu ne voulais pas m'écouter. Hein, qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Je dis rien. J'ai peut-être perdu une jambe, mais le voisin il a perdu les deux et le reste. Et ça m'étonnerait qu'il continue à te courir après. Je vais faire péter les météorites qui vont nous écraser. Tu ferais bien de te préparer.

Bruit de craquement de la charpente.

Adrienne

Juuuuules ! C'est quoi ces bruits bizarres ? Y a la charpente qui craque... Nom d'une pipe... Juuuuules ! Qu'est-ce que tu fais sur le toit avec ta jambe de bois ? Comment tu es monté là-haut ? C'est pas Dieu possible ! Tu es pire qu'un gamin ; on ne peut pas te laisser seul cinq minutes. Hein ? Parle plus fort !

Jules

Je suis dans le grenier. Tout va bien. Ça va péter, bouche-toi les oreilles. Je compte : trois, deux, un... (*Un temps*) Nom d'un chien, ça marche pas... Mais qu'est-ce que c'est ça ! C'est pas possible ! Adrienne ! C'est toi qui a remplacé mon Semtex par de la pâte à modeler ?

Adrienne

(en aparté en continuant de se balancer, l'air blasé)

Évidemment, je ne voulais pas qu'il envoie au cimetière tous mes prétendants. En plus, si à chaque fois qu'il fait péter une bombe, il y a perd quelque chose, je finirai par n'avoir plus que sa tête à promener dans un fauteuil roulant. (*fort*) De la pâte à modeler ? Moi ? Pourquoi j'aurais fait une chose pareille ? Pour qui, tu me prends, Jules ? De la pâte à chou, passe encore... Mais de la pâte à modeler... Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Il revient dans la pièce avec sa bombe artisanale.

Je dis rien. Ça chamboule tous mes plans cette histoire de remplacement de Semtex. Comment on va sortir d'ici ? Si ça se trouve c'est ce moins que rien de voisin qui a fait le coup. Je vais le finir celui-là.

Adrienne

“Qui a fait le coup” ? Quel coup ? Notre pauvre voisin, il ne pourrait pas faire de mal à une mouche depuis le coup que toi, tu lui as fait...

Jules

Il fera plus de mal à une mouche... et il ne te fera plus de bien non plus. Faut pas me prendre pour un jambon. Je sais bien ce que tu faisais avec lui dans l'appentis du jardin. Je peux bien te le dire maintenant qu'on va finir écrasés par les météorites. T'aurais dû sauter avec lui quand j'ai fait péter ma bombe. Voilà, c'est dit.

Adrienne

(horriifiée) Tu as voulu m'assassiner parce que je prenais des cours particuliers de botanique bio et compagnie avec LE grand spécialiste ? Je n'en reviens pas... Plus jaloux,

tu meurs ! Mon pauvre vieux... (*gros craquement*) Si tu n'étais pas sourd comme un pot, tu te rendrais compte qu'il n'y a plus de garage. Retourne-toi, Jules !

Jules

Plus de garage ? Merde ! Mon Aston Martin ! Comment on va faire pour fuir cet endroit, sans voiture ? Et d'abord je ne suis pas sourd, je filtre, c'est pas pareil. Mais ne change pas de conversation, pourquoi pendant vos cours de botanique bio, vous étiez nus dans l'appentis ?

Adrienne

Je suis désolée pour toi, mais tes neurones te jouent des tours. C'était une hallucination ou un fanfan... Comment est-ce qu'on dit ? Un fantasmeuh, comme les vaches quand elles se coincent les cornes dans la porte... (*gros craquement*) Maintenant, on n'a plus de cuisine. Tant mieux, je ne ferai plus la popote. Regarde donc, Jules ! Je te dis qu'on n'a plus de cuisine.

Jules

Foutu pour foutu, autant finir en beauté. (*Il sort une télécommande de sa poche avec un bouton rouge*). J'enclenche le processus d'autodestruction.

Adrienne

(*se lève précipitamment de son fauteuil à bascule et trotte vers la sortie*) Au lieu de raconter des sornettes, tu ferais mieux de regarder au-dessus de ta tête. Hein ? Qu'est-ce que tu dis ?

Jules

Je dis rien. Qu'est-ce qu'il y a au-dessus de ma tête ? (*Il lève la tête*). Merde. Le plafond commence à céder sous le poids de météorites. Adrienne où tu vas comme ça ? On est ensevelis. Tu ne pourras pas sortir. Les portes et les fenêtres sont bloquées. (*Adrienne s'éloigne toujours*). Adrienne, reste ici !

Fin de l'extrait

10 Petite somme, grandes conséquences

Durée approximative : 10 minutes

Personnages

- **Jeanne-Clothilde**
- **Alain-Benoît**

Les deux personnages ont au moins 50 ans.

Synopsis

Au sein d'un couple de riches bourgeois, l'épouse rentre avec les mains ensanglantées. Elle rapporte une sacoche contenant 10 000 Euros et une arme. Elle a assisté à un braquage et a récupéré une partie de l'argent. Cet événement est le déclencheur de la prise de conscience de sa condition de femme peu considérée par son mari. Ce qui entraînera le basculement de sa vie.

Décor : Salon ou terrasse de la grande bourgeoisie

Costumes : Luxueux

Alain-Benoît lit un magazine luxueux (par exemple sur les yachts ou les montres) dans un fauteuil.

Jeanne-Clothilde entre. Elle est un peu décoiffée, elle tient une sacoche bon marché à la main et elle a des traces de sang sur les mains. Elle se laisse lourdement tomber dans un fauteuil.

Alain-Benoît

Eh bien ma Chère, vous voici bien dépenaillée. Auriez-vous été prise dans une échauffourée durant les soldes ?

Jeanne-Clothilde

Très spirituel, vraiment. Sachez que la notion de soldes n'existe pas avenue Montaigne ¹.

Alain-Benoît

Au temps pour moi. Je reconnais bien volontiers mon ignorance sur la façon dont vous acquérez vos toilettes. Je me contente de payer les factures.

Jeanne-Clothilde

Votre ignorance n'est guère étonnante de la part de quelqu'un qui va chez le même tailleur depuis des décennies, comme son père et son grand-père avant lui.

Alain-Benoît

Que voulez-vous, j'aime la sérénité inhérente à la tradition. Et donc, pourquoi nous infligez-vous cette coiffure hirsute et cet immonde cabas ? Quelque fantaisie carnavalesque peut-être dont vous auriez omis de m'informer ?

Jeanne-Clothilde

Pas le moins du monde. J'ai trouvé ce sac dans la rue.

Alain-Benoît

¹ L'avenue Montaigne à Paris est la rue où se trouvent les boutiques des maisons de haute couture

Allons bon ! Nos impôts ne servent-ils pas à payer du personnel communal pour s'acquitter du ramassage des déchets afin que vous n'ayez pas à vous en préoccuper personnellement ?

Jeanne-Clothilde

Il se trouve que ce sac contient de l'argent et qu'il m'a semblé opportun de ne pas le laisser traîner.

Alain-Benoît

J'imagine que vous comptez le donner à l'une de vos œuvres caritatives, car vu la taille du cabas, il ne doit pas contenir grand-chose.

Jeanne-Clothilde

Il contient 10 000 Euros.

Alain-Benoît

C'est bien ce que je disais. Vous auriez tout aussi bien pu le laisser sur place. Il aurait sans doute fait le bonheur d'un indigent passant par là, plutôt que de vous en encombrer. Sans compter que vous risquez d'être contaminée par je ne sais quelle infection que peut porter ce détritrus.

Jeanne-Clothilde

Vous avez raison. Je vais me laver les mains.

Alain-Benoît

Alain-Benoît regarde un peu plus précisément les mains ensanglantées de Jeanne-Clothilde.

D'ailleurs vos mains sont d'une étrange couleur. Ne me dites pas qu'en plus de collecter des immondices sur la voie publique, vous vous êtes lancée dans le ménage ou le bricolage. Nous disposons de personnel pour cela.

Jeanne-Clothilde

Ne vous inquiétez pas. Ce n'est ni du cambouis, ni de la peinture. Il s'agit du sang de la personne à qui appartenait la sacoche.

Alain-Benoît

Je pense au contraire que j'ai tout lieu de m'inquiéter. Vous avez pu être infectée par toutes sortes d'affections plus graves les unes que les autres : l'hépatite, le COVID... que sais-je encore...

Jeanne-Clothilde

Je vais les nettoyer immédiatement.

Elle sort un flacon de gel hydro-alcoolique de son sac à main et se nettoie les mains.

Alain-Benoît

Compte-tenu de la présence du sang du propriétaire de cette besace sur vos mains, ferai-je preuve d'une curiosité déplacée si je vous demandais s'il vous l'a remise de son plein gré ou non ?

Jeanne-Clothilde

Il m'est assez malaisé de répondre à votre question, qui par ailleurs, est on ne peut plus légitime, car voyez-vous quand je lui ai pris sa sacoche, cette personne venait de mourir. Donc on ne peut pas dire qu'elle n'était pas d'accord pour que je la prenne. Mais si l'on

pousse le raisonnement un peu plus loin, on peut considérer que si elle n'était pas décédée, elle n'aurait sans doute pas accepté de me céder son sac.

Alain-Benoît

Corrigez-moi si je me trompe, mais il me semble bien que dépouiller un mort est un acte réprimé par la loi.

Jeanne-Clothilde

C'est bien le cas en effet.

Alain-Benoît

Ne le prenez pas mal, ma Chère, mais quelle lubie vous a prise de vous approprier ainsi le bien d'autrui en de si morbides circonstances ? Pour une somme, qui plus est, totalement dérisoire.

Jeanne-Clothilde

Je pense que c'est ce qu'on appelle une montée d'adrénaline.

Alain-Benoît

Mon Dieu ! Ne me dites pas que vous êtes sujette à ce genre de manifestation incontrôlée.

Jeanne-Clothilde

Je crains que si. J'avoue que c'est la première fois que cela m'arrive. C'est assez inattendu et tout à fait enivrant. Cela ne vous est-il jamais arrivé ?

Alain-Benoît

Dieu m'en garde !

Jeanne-Clothilde

C'est une sensation assez... comment dire euphorisante qui vient des...

Alain-Benoît

Je vous en prie, ma Chère, épargnez-moi les détails. Expliquez-moi plutôt comment vous en êtes arrivée à subtiliser à cette défunte personne ses effets personnels.

Jeanne-Clothilde

Je ne pense pas qu'on puisse dire que ce sac lui appartenait réellement. Enfin, le sac, si peut-être, mais certainement pas son contenu. Enfin, si l'on considère qu'il lui appartenait, le contenu, pas le sac, ce n'était pas depuis très longtemps.

Alain-Benoît

Êtes-vous certaine que la durée de possession du contenu du sac par cette personne change quoique ce soit au fait que vous l'avez pris sans son consentement après son décès ?

Jeanne-Clothilde

Dans la mesure où le contenu du sac était le fruit d'un hold-up qui venait d'avoir lieu sous mes yeux, je pense que le droit de propriété de cette personne sur le contenu du sac est discutable.

Alain-Benoît

En effet, vous marquez un point. Toutefois, ce qui est vrai pour cette personne est vrai pour vous également. Je crains que le fait de voler un voleur ne vous range pas pour autant dans la catégorie des bienfaitrices du genre humain.

Jeanne-Clothilde

Oh, mais je ne revendique rien de tel, mon ami.

Alain-Benoît

Vous m'en voyez fort aise. Voici ce que je vous propose pour clore ce regrettable incident sans que votre réputation et la mienne aient à souffrir de rumeurs déplaisantes. Je vais appeler mon ami avocat Maître Duponchel afin qu'il remette en votre nom cette besace à la police, en expliquant que vous avez pris l'initiative citoyenne de la sécuriser par devers vous afin de pouvoir la restituer le plus rapidement possible à son propriétaire légitime, en l'occurrence la banque.

Jeanne-Clothilde

C'est tout à fait exclus.

Alain-Benoît

Je vous demande pardon ?

Jeanne-Clothilde

Je garde le sac et son contenu.

Alain-Benoît

Mais qu'est-ce qui vous prend Jeanne-Clothilde ? Vous n'allez pas sombrer dans la délinquance à votre âge et avec votre standing ?

Jeanne-Clothilde

J'ai ramassé cette sacoche, personne ne m'a vu et le seul témoin est mort. La malheureuse s'est prise une balle et il a fini sa course à mes pieds. C'est un signe du destin. Je garde le sac, c'est comme ça.

Alain-Benoît

Mais enfin Jeanne-Clothilde, soyez raisonnable. De l'argent on en a autant qu'on en veut. Vous avez crédit illimité sur votre carte Master Platinum Plus. Ne me dites pas que vous avez besoin de 10 000 malheureux petits Euros.

Jeanne-Clothilde

Je les ai trouvés, ils sont à moi. Un point c'est tout. L'argent que je peux dépenser avec la carte Master Platinum Plus, c'est le vôtre, ce n'est pas vraiment le mien.

Alain-Benoît

Mais puisque que je vous le donne cet argent, c'est le vôtre. Vous en faites ce que vous voulez. (*un temps*). OK, j'ai compris, vous en voulez plus, c'est ça ?

Jeanne-Clothilde

Pas du tout. Vous n'avez rien compris.

Alain-Benoît

Vraiment, ce n'était pas la peine de faire toute cette mise en scène grotesque. Il suffisait de me demander d'augmenter le montant du virement sur votre compte et c'était réglé. Vous savez comme je trouve détestable d'aborder les questions d'argent entre nous. Allez, je double le montant du virement et on n'en parle plus. J'appelle Duponchel pour qu'il nous règle tout ça avec la police et la banque.

Alain-Benoît sort son téléphone portable.

Jeanne-Clothilde

Rangez immédiatement ce téléphone. C'est la première fois de ma vie que j'ai de l'argent vraiment à moi...

Alain-Benoît

A vous, à vous... c'est quand même le produit d'un vol. Vous êtes une receleuse, voilà ce que vous êtes.

Alain-Benoît se lève pour prendre le sac des mains de Jeanne-Clothilde.

Allons, faites preuve de discernement et de bon sens. Donnez-moi cette sacoche.

Jeanne-Clothilde

Reculant

N'approchez pas. Je garde ce sac, un point c'est tout.

Alain-Benoît

Voilà ce que je vous propose. Vous allez me remettre cette sacoche et je vais la confier à Duponchel à son cabinet. Les numéros des billets sont maintenant connus de la police, donc il faut les rendre. Vous ne pourrez pas les dépenser sans vous faire repérer. Vous imaginer le scandale ! Sur le chemin du retour, on fait un saut avenue Montaigne, je vous offre un joli sac chez Dior, ensuite on s'arrête à ma banque et je fais mettre 10 000 Euros dedans. Qu'en pensez-vous ?

Jeanne-Clothilde

Je t'ai dit que je gardais le pognon, t'es con ou quoi ?

Alain-Benoît

Jeanne-Clothilde, je vous en prie, ne soyez pas grossière. J'essaie de trouver une solution honorable pour nous sortir tous les deux de ce mauvais pas. Je vous prierais d'y mettre un peu du vôtre.

Le téléphone portable d'Alain-Benoît sonne. Il décroche.

Ah, mon cher Duponchel, vous tombez bien... Oui, je suis au courant... Elle est ici avec moi... Bien entendu, la sacoche aussi... Je me proposais justement de vous l'apporter à votre cabinet pour que vous régliez cela en toute discrétion avec les autorités. Vous imaginez bien que nous n'avons pas besoin de ce genre de publicité... Non, pas du tout, elle n'a rien volé, elle a mis la sacoche à l'abri en attendant de la restituer... Ah, ah, ah... Franchement, cher ami, qu'aurait-elle besoin de voler 10 000 Euros ? C'est une goutte d'eau dans le montant de ses dépenses mensuelles !... Mais si, je prends cela à la plaisanterie, mon Cher... Vous dramatisez bien trop... Oui, je vous écoute... Ah oui... Ah bon... Ah quand même... Dans ce cas, évidemment... Je n'avais pas toutes ces informations, sinon, vous pensez bien que... Oui, entendu. Nous vous attendons cher ami.

Il raccroche et il se sert un whisky bien tassé.

Ma chère, les informations que vient de me communiquer Maître Duponchel apporte un éclairage tout à fait différent sur la situation. Aussi je me permets d'insister pour que vous me remettiez cette sacoche.

Il tente de d'attraper la sacoche, mais Jeanne-Clothilde esquive et sort un pistolet avec lequel elle le met en joug

Jeanne-Clothilde

Bouge pas connard.

Alain-Benoît

Allons bon, encore ce langage grossier. Cela ne vous ressemble pas Jeanne-Clothilde et cela ne sert pas vos intérêts. Je ne saurais trop vous encourager à vous ressaisir. Maître Duponchel sera ici dans quelques minutes afin de mettre au point notre stratégie de défense. J'espère que d'ici-là vous aurez recouvré vos esprits.

Jeanne-Clothilde

Je l'emmerde Duponchel. Et tous les autres et toi aussi. Trente ans que je me fais chier à jouer le rôle de la bonne épouse. Que je m'occupe de l'intendance, des réceptions, du personnel de maison. Que j'organise tes vacances, tes déplacements professionnels, tes repas de famille. Que je veille à l'éducation des enfants, à leur scolarité, à leurs fêtes d'anniversaires. Que je...

Alain-Benoît

Attendez voir, vous n'allez quand même pas me faire le coup de la charge mentale avec le train de vie que je vous offre ?

Jeanne-Clothilde

Elle tire en l'air.

Tu m'interromps pas quand je parle, c'est clair ?

Alain-Benoît

Vous ajouterez sur votre liste de prévenir le plâtrier pour réparer le plafond.

Jeanne-Clothilde

Elle tire par terre en direction d'Alain-Benoît

Qu'est-ce que t'as pas compris dans « Tu m'interromps pas quand je parle » ?

Alain-Benoît

Je vous écoute.

Jeanne-Clothilde

Trente ans à m'occuper de tout et à ne jamais recevoir la moindre considération. Le moindre compliment, le moindre remerciement, le moindre geste d'affection.

Alain-Benoît

Je crois que ça nous fait du bien de parler...

Jeanne-Clothilde

Moi je parle, toi tu écoutes et tu la fermes. Alors quand j'ai vu les braqueurs sortir de la banque, je me suis cachée parce que ça tirait tous les sens. Et puis, le hasard à fait qu'un des braqueurs, qui, en fait, était une braqueuse, se prenne une balle et finisse sa course à mes pieds en lâchant son flingue et son sac. Elle était salement amochée et je savais qu'elle ne s'en sortirait pas. Je ne me l'explique pas, mais j'ai eu de la peine pour elle.

Fin de l'extrait

11 Touchons nos intérêts

Personnages

- Le guichetier
- Mme Garrigue : retraitée
- M. Garrigue : retraité

Synopsis

M. et Mme Garrigue, vieux paysans à la retraite, viennent le 2 janvier toucher les intérêts de leurs économies. Toucher au sens propre.

Décor : Un guichet

Remarque : Ce sketch fait partie du recueil « Virements et revirements » composé uniquement de sketches sur le thème de la banque.

M. et Mme Garrigue s'adressent au guichet.

M. Garrigue : Bonjour Monsieur.

Le guichetier : Bonjour Monsieur

Mme Garrigue : Bonjour Monsieur

Le guichetier : Bonjour Madame

M. Garrigue : Et voilà, c'est le 2 janvier.

Le guichetier : Et oui, bonne année et bonne santé surtout.

M. Garrigue : Et puis c'est surtout le versement des intérêts.

Mme Garrigue : Et voilà, c'est le 2 janvier que ça tombe les intérêts.

M. Garrigue : Sur le livret, c'est le 2 janvier que ça tombe.

Mme Garrigue : Les intérêts du livret, c'est le 2.

Le guichetier : Ah bon, vous venez pour ça ?

M. Garrigue : Qu'est ce que vous croyez ?

Mme Garrigue : Tous les ans le 2 janvier on est là.

M. Garrigue : A l'ouverture

Mme Garrigue : Parce que les intérêts, ils tombent.

Le guichetier : Je vais vérifier si ça a bien été fait.

M. Garrigue : Forcément que ça a été fait.

Mme Garrigue : Puisqu'on est le 2 janvier.

M. Garrigue : C'est là que ça tombe les intérêts.

Mme Garrigue : Le 2 janvier, sur le livret.

Le guichetier (*pianotant que son ordinateur*) : Alors, voyons Garrigue..., livret... eh oui, c'est fait. Les intérêts ont été crédités.

M. Garrigue : Évidemment, on est le 2 janvier.

Mme Garrigue : C'est là que ça tombe les intérêts.

Le guichetier : Vous voulez connaître le montant ?

M. Garrigue : Oui, on veut bien.

Mme Garrigue : Oui, le montant des intérêts

Le guichetier : Ça fait 692 Euros et 41 centimes.

M. Garrigue sort un papier de son sac et le lit attentivement.

M. Garrigue : C'est bien ça. Ils ne se sont pas trompés.

Fin de l'extrait

12 Ils ne se marièrent pas et n'eurent pas...

Durée approximative : 2 minutes

Distribution :

- Edmond
- Lola

Synopsis

Edmond et Lola, la soixantaine, bien habillés pour assister à un mariage. Ils sont au bar et attendent le début de la cérémonie. Edmond feuillette le journal local posée sur le comptoir. Ils évoquent leur relation passée qui n'a pas abouti à un mariage.

Remarque : La contrainte d'écriture était : Écrire un texte de 10 lignes maximum dont la première phrase est :

« Pour la plupart des jeunes filles, le mariage est un rendez-vous à ne pas manquer »

Ce qui explique sa brièveté.

Edmond

(lisant le journal à haute voix)

Pour la plupart des jeunes filles, le mariage est un rendez-vous à ne pas manquer.

Lola

C'est quoi ces conneries ?

Edmond

C'est écrit dans la Dépêche du Midi.

Lola

C'est bien ce que je disais.

Edmond

Tu ne crois pas que c'est vrai cette histoire de rendez-vous à ne pas manquer ?

Lola

Je ne sais pas, je ne suis plus une jeune fille.

Edmond

Et quand t'étais une jeune fille ?

Lola

J'ai loupé le rendez-vous, t'as pas voulu m'épouser.

Edmond

Me dis pas que tu m'en veux toujours depuis ce temps ?

Lola

J'vais me gêner.

Edmond

Tu m'aimais vraiment ?

Lola

Évidemment.

Edmond

Et tu m'aimes toujours ? Vraiment ?

Lola

Tu crois que je serais restée célibataire tout ce temps, sinon ?

Edmond

Tu sais bien que c'était pas possible nous deux. (*un temps*) C'est marrant de se retrouver à un mariage, après toutes ces années, non ?

Fin de l'extrait

13 Les étirements

Personnages

- L'Agent de la Brigade des Bancs
- La vieille personne
- Le sportif (rôle muet)

Tous les personnages sont indifféremment des hommes ou des femmes. Pour des raisons de simplification rédactionnelle, les personnages mixtes sont au masculin. Il conviendra de faire les adaptations nécessaires.

Synopsis

Une vieille personne vient s'installer sur le banc qui à cette heure est réservé aux sportifs qui font leurs étirements. Elle trouve un subterfuge pour rester sur le banc en faisant des étirements à sa portée.

Remarques

- Ce sketch fait partie du recueil **La brigade des bancs** (<https://www.leproscenium.com/Detail.php?IdPiece=20011>) qui regroupe 24 textes, un par heure de la journée se déroulant sur un banc dans un jardin public.
- Il est disponible dans **Imparato** (<https://www.imparato.io>) pour vous faciliter les répétitions.

Une vieille personne entre à petits pas et se dirige avec difficulté vers le banc. Elle fait des pauses en s'appuyant au réverbère, puis à la poubelle. Quand elle atteint enfin le banc, elle s'assoit épuisée.

L'Agent de la Brigade des Bancs entre

L'Agent de la Brigade des Bancs

Excusez-moi Monsieur, c'est la Brigade des Bancs.

La vieille personne

Oui ? C'est pour quoi ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est rapport au règlement Monsieur. Vous ne pouvez pas vous asseoir sur ce banc à cette heure-ci.

La vieille personne

Comment ça ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Pour un usage juste et équitable des bancs du jardin public, il y a été défini des créneaux.

La vieille personne

Et je ne peux pas m'asseoir maintenant ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

Non. Entre 7h00 et 8h00, vous devez faire des étirements. C'est le règlement.

La vieille personne

Je n'ai pas du tout envie de m'étirer. Foutez-moi la paix.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Malheureusement, c'est obligatoire. A cette heure matinale, c'est le créneau des étirements. Donc vous devez faire des étirements. C'est la loi.

La vieille personne

A mon âge, tout ce que je peux tenter d'étirer, c'est mon espérance de vie. Le reste, ça ne s'étire plus. Je veux juste m'asseoir. Allez donc vérifier la ligne de flottaison des canards de l'étang. J'ai bien l'impression qu'elle n'est pas réglementaire. Ça vous occupera et moi je pourrai me reposer un peu.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Si vous voulez vous reposer sur ce banc, il faut venir pendant le créneau prévu à cet effet.

La vieille personne

Et pourquoi, c'est les étirements à cette heure je vous prie ?

L'Agent de la Brigade des Bancs

C'est l'heure des sportifs. Après avoir couru, ils s'appuient sur le banc pour s'étirer. Parce que ce n'est pas bon de courir sans s'étirer.

La vieille personne

Si vous voulez mon avis, c'est pas bon de courir tout court.

L'Agent de la Brigade des Bancs

La question n'est pas là. C'est le créneau des étirements, c'est le règlement, il n'y a pas à discuter.

La vieille personne

Vous savez quoi ? Vous me fatiguez avec votre planning de banc, je m'en vais.

La vieille personne se lève avec difficulté et comme à marcher à petits pas.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Hop, hop, hop. Vous allez où comme ça ?

La vieille personne

M'acheter un tabouret pliant pour redonner de la liberté « d'assolement » à mon postérieur.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Vous ne pouvez pas partir comme ça. Tout quart d'heure entamé est dû. Vous devez faire des étirements jusqu'à la fin du quart d'heure que vous avez commencé en étant assis sur le banc.

La vieille personne

Je crois que ça ne va pas être possible.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Dans ce cas, je me verrai contraint de vous dresser une contravention de première classe

à 17 €.

La vieille personne

Remarquez, 17 € pour être en première classe, c'est raisonnable.

L'Agent de la Brigade des Bancs sort son carnet de contravention ou une tablette.

C'est bon, je vais les faire vos étirements. Par contre je vous préviens, s'il y a un truc qui lâche, faudra pas vous étonner. Et ne me dites pas qu'il y a une longueur d'étirement minimum obligatoire.

L'Agent de la Brigade des Bancs sort son manuel avec difficulté car il se trouve dans une poche arrière nécessitant de se contorsionner. Il vérifie et le range.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Rien n'est préciser. Vous faites au mieux.

La vieille personne

Rien non plus sur les membres à étirer ?

L'Agent de la Brigade des Bancs sort son manuel avec difficulté, vérifie et le range.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Rien non plus.

La vieille personne

Des consignes sur les positions ?

L'Agent de la Brigade des Bancs sort son manuel avec difficulté, vérifie et le range.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Non, pas pour les étirements.

La vieille personne

J'ai l'impression que vous avez du mal avec votre manuel. Vous ne voulez pas faire des étirements avec moi. A mon avis, ça vous ferai du bien.

L'Agent de la Brigade des Bancs

Ma patience à des limites.

La vieille personne

OK. Alors j'y vais.

La vieille personne plisse la joue droite, puis la joue gauche. Ensuite elle plie avec sa main son oreille droite, puis son oreille gauche.

Ça vous ira ?

L'Agent de la Brigade des Bancs regarde sa montre ou sa tablette.

Fin de l'extrait